

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.724. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi

1

MAI

1918

LES CARACTÉRISTIQUES DU CANON MONSTRE

Calibre : 210 m/m. — Longueur : 150 calibres
soit : 31^m. 50

Le canon monstre lance un obus de 0^m 21
de diamètre sur 0^m 50 de hauteur à une
distance de 120 kilomètres.

Le projectile accomplit une trajectoire
de 148 kilomètres qui atteint jusqu'à
38 kilomètres de hauteur.

DIMENSIONS D'UN PERSONNAGE ET DEL'OBUS COMPARÉS AU CANON

Personnage moyen . 1^m 75

Obus sans coiffe. . . 0^m 50

Obus avec coiffe . . 0^m 90

LE CANON MONSTRE COMPARÉ DANS SA DIMENSION A SES SERVANTS ET A SES PROJECTILES

Les données que nous avons recueillies sur les caractéristiques du canon monstre, qui a recommencé à bombarder Paris hier, sont suffisantes pour que nous puissions en offrir aujourd'hui une image à peu près exacte. Relativement assez étroite, cette pièce, en

revanche, est très longue, puisqu'elle mesure 150 calibres, soit 31^m 50. Si, donc, elle était pointée perpendiculairement au sol, il faudrait que 18 hommes grimpent sur les épaules les uns des autres pour que l'un d'eux puisse arriver à niveau de la gueule du canon.

AU LENDEMAIN DU SANGlant ÉCHEC DES ALLEMANDS EN FLANDRE

L'ENNEMI N'A PU CONTINUER SON OFFENSIVE

Les contre-attaques des Alliés dégagent entièrement Locre et Villers-Bretonneux.

L'échec de l'entreprise allemande autour d'Ypres est complet. Non seulement aucune attaque nouvelle n'a été lancée au cours de la nuit dans cette région, mais nos contre-attaques ont continué à gagner du terrain autour de Locre, qui, ce matin, se retrouvait en notre pouvoir.

Il en est de même au sud de la Somme, où des opérations locales nous ont permis de renforcer notablement nos positions à l'est de Villers-Bretonneux.

Le bombardement se maintient très actif sur différents secteurs du front, notamment à l'est d'Ypres, entre Locon et Festubert, entre Noyon et Lassigny. En ce dernier secteur, une attaque locale sur le mont Renaud a été repoussée.



GÉNÉRAL SIXT VON ARNIM

dont l'armée a subi lundi un sanglant échec entre Meteren et Ypres

Il est certain que les Allemands disposent encore de forces considérables et ne les laisseront pas inutilisées. Mais la leçon qu'ils viennent de recevoir est de nature à leur donner à réfléchir.

Jean VILLARS.

QUINZE DIVISIONS ALLEMANDES ONT DONNÉ L'ASSAUT LE 29 AVRIL AUX LIGNES BRITANNIQUES

Londres, 30 avril. — Le correspondant spécial de l'agence Reuters auprès de l'armée britannique en France, télégraphiant le 29 avril dans l'après-midi, dit :

L'objectif stratégique des Allemands au cours des dernières opérations était d'exécuter un mouvement comparable à celui des maîtres d'une tenaille, de façon à englober la chaîne des collines dans la direction du mont des Cats, avec l'espoir de diminuer ainsi les pertes colossales que causerait une attaque de front.

Mais l'impossibilité où furent les Allemands d'avancer à Locre, où depuis jeudi dernier, malgré des efforts désespérés, nos vaillants alliés français leur ont infligé avec succès l'ordre : « Vous ne passerez pas ! » les a obligés à recourir à une tactique d'écrasement. Mais, jusqu'à deux heures cet après-midi, le combat s'est poursuivi entièrement en notre faveur.

Les Allemands, se rendant apparemment compte qu'ils n'avançaient pas, modifièrent quelque peu leur projet de mouvement de tenaille, et le combat se transforma en une tentative d'attaque plus directe contre Schenpenberg et le mont Rouge.

Les Allemands font un usage intensif de leur grande force en artillerie ; mais les défenseurs français des collines sont admi-

nablement à couvert. Les batteries de 75 et nos propres canons de campagne ripostent avec fureur.

Il y a unanimité absolue sur tout le front de bataille sur un point important : c'est que l'ennemi a subi des pertes terribles ; il jette ses divisions dans la fournaise avec prodigalité, sans égard pour les sacrifices accomplis, prodigalité à laquelle nous sommes maintenant bien accoutumés, et il paie de nouveau un prix énorme sans obtenir aucun résultat.

A l'heure où le soleil se couche ce soir, l'armée allemande aura perdu de nombreux milliers d'hommes ; car elle a combattu toute la journée à découvert, tandis que les Français et les Anglais n'ont presque nulle part quitté leurs ouvrages de défense.

Le correspondant de guerre Perry Robinson télégraphie d'autre part :

Dans l'attaque d'hier, treize divisions ont été employées par les Allemands vraisemblablement depuis l'est d'Ypres jusqu'à vers le Sud, avec probablement deux autres divisions vers le Nord.

A L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL ANGLAIS

Londres, 30 avril. — On annonce que le général C.-H. Harington succède au général Sir R.-D. Whigham comme chef adjoint de l'état-major général, le général Whigham ayant accepté un poste dans l'armée britannique en France.

LA CONFIANCE DE M. CLEMENCEAU SUR L'ISSUE DE LA BATAILLE

M. Clemenceau est venu hier dans les couloirs du Palais-Bourbon.

Très entouré, le président du Conseil a mis les députés présents au courant de la situation militaire et leur a fait partager sa confiance sur l'issue des opérations engagées.

Dès à présent il apparaît, en effet, que la poussée allemande vers le Nord est arrêtée et que les efforts de l'ennemi pour atteindre la mer resteront vains.

Le choc a été rude, a dit M. Clemenceau. Mais, après l'avoir reçu, nous nous sommes remis d'aplomb. Maintenant nous pouvons respirer.

Le sous-lieutenant Guérin remporte sa 23^e victoire

La lutte s'annonce chaude pour la troisième place du tableau de nos as. En effet, le sous-lieutenant Gabriel Guérin vient d'abattre son 23^e avion ennemi, le 27, aux environs de Moreuil, et devient ainsi très dangereux pour le capitaine Madon, qui en totalise 25, derrière Fonck, 36, et Nungesser, 32.

Les deux dernières victoires de Guérin datent du 21 et du 23, et il en avait remporté deux autres depuis le début d'avril. C'est donc cinq victoires que le brillant aviateur inscrit à son tableau du mois, record qui n'est dépassé que par le seul Fonck, notre as des as actuel, qui, lui, en compte sept. C'est le 12^e avion abattu par Guérin depuis le commencement de l'année, et son premier succès remonte à moins d'un an ! Exactement au 24 mai 1917, un mois après son arrivée en escadrille !



S'-LIEUTEN. GUÉRIN

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Lutte d'artillerie, assez violente au nord et au sud de l'Avre dans le secteur de Noyon et sur la rive sud de l'Oise.

Nos patrouilles se sont montrées actives sur tout ce front et ont ramené une quinzaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse et en Haute Alsace des détachements ennemis repoussés par nos feux ont laissé des prisonniers entre nos mains sans obtenir de résultat.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Au cours de la journée, bombardement violent de la région de Hangard.

Dans le secteur de Noyon, une attaque allemande a donné lieu à un vif combat. Nos troupes ont rejeté l'ennemi des éléments avancés où il avait pris pied au premier abord et ont rétabli leur ligne.

Rencontre de patrouilles sur la rive gauche de l'Oise.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Dans l'après-midi et la soirée d'hier, des contre-attaques heureuses entreprises par les troupes françaises ont réussi à chasser l'ennemi de ce qui restait du terrain gagné par lui, pendant la matinée, aux environs de Locre.

Un certain nombre de prisonniers a été fait. Le village reste aux mains de nos alliés.

Après l'échec infligé hier à l'ennemi, la nuit a été calme sur la partie nord du front. Pendant la nuit, nous avons légèrement avancé nos lignes à l'est de Villers-Bretonneux.

Rien à signaler sur le reste du front britannique. Les deux artilleries se sont montrées actives dans certains secteurs.

21 H. 30. — Au cours d'une heureuse contre-attaque menée pendant la nuit dernière à Locre, les troupes françaises ont capturé 94 prisonniers.

A l'exception de quelques combats locaux dans différents points du front, il n'y a pas eu d'action d'infanterie pendant la journée.

Les derniers rapports confirment que les pertes de l'ennemi ont été très lourdes au cours de son attaque infructueuse d'hier.

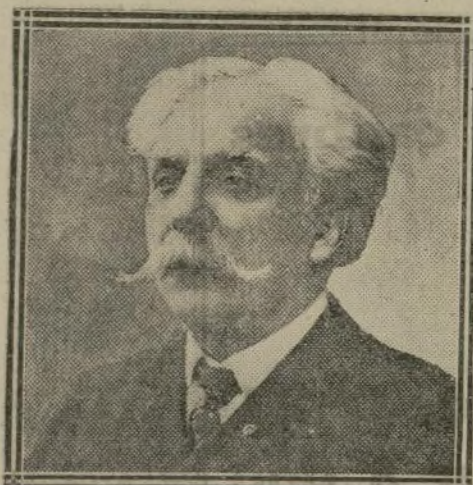
Au sud de la Somme, nos patrouilles ont ramené quelques prisonniers.

En dehors de l'activité réciproque de l'artillerie, rien à signaler sur le reste du front.

LA VIE INTELLECTUELLE DE LA FRANCE

M. Gabriel Fauré, membre de l'Institut, directeur du Conservatoire, est persuadé que, dégagée de l'influence étrangère, la musique française prendra un nouvel essor.

Notre enquête sur la vie intellectuelle n'eût pas été complète si nous n'avions pas recueilli l'opinion autorisée de M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire national de musique et de déclamation, — en ce qui concerne l'art musical français et les répercussions que la guerre peut avoir sur



M. GABRIEL FAURÉ

(Phot. Henri Manuel.)

son avenir. M. Bourgeat, secrétaire général du Conservatoire, assistait à l'entretien que le maître a bien voulu nous accorder.

— A un point de vue général, nous dit l'éminent directeur du Conservatoire, je suis convaincu que la musique française ne peut que gagner à ne plus chercher à flatter le goût du public par l'imitation des écoles étrangères. Et, certes, il faut avouer que l'école allemande moderne avait sur nos jeunes compositeurs la plus fâcheuse influence. Dégagée de cette influence, la musique française va avoir un franc et bel essor.

Et déjà, avec un grand enthousiasme, nos jeunes gens travaillent, sous notre impulsion, dans un esprit exclusivement français, et nous avons le plus grand soin de les mettre en garde contre l'intoxication.

— La guerre n'a-t-elle pas apporté un trouble, une interruption, dans les études suivies au Conservatoire ?

— En aucune façon. Nous les avons continués. Elles se font comme elles étaient avant la guerre, aussi sérieuses, aussi fortes maintenant que par le passé. Les cours sont assidûment suivis, et par les élèves tout jeunes qui n'ont pas encore été appelés aux armées, et par les réformés, par les blessés, qui sont venus grossir les rangs. Nombre de nos élèves sont tombés au champ d'honneur, et le Conservatoire possède un beau livre d'or de gloire et aussi, hélas ! de morts !

— Ces pertes ne se font-elles pas sentir cruellement, et ces vides ne sont-ils pas irréparables ?

— Nous les avons déplorées de tout notre cœur. Un lien profond lie ici les professeurs aux élèves. Mais la vie passe. Elle continue.

— Et la preuve de cette vitalité ininterrompue, ajoute M. Bourgeat, c'est que demain — je vous parle, moi, administrativement — commenceront nos examens d'admission à concourir pour les prix. Ils se suivront, quotidiennement, jusqu'au 29 mai. Les concours commenceront le 30 mai, pour se continuer jusqu'au 8 juillet prochain. Et tous nos élèves sont à leur poste. Nous en comptons, actuellement, six cents. Avant la guerre, leur nombre était de sept cents. Il faut encore ajouter que, sur ces six cents, cinquante sont partis, pour cause de... bombardement, rappelés par leurs familles en province. Avec l'autorisation du ministère, nous avons accordé tous les congés qui nous ont été demandés. Vous voyez qu'il n'y a pas eu d'abus. Encore convient-il de reconnaître que, peu à peu, la première émotion passée, ceux qui sont partis se hâtent de revenir.

— Et quelle est la moyenne des examens ?

— Je peux vous dire dès maintenant, reprend M. Fauré, qu'elle est supérieure. Nos élèves apprennent beaucoup avant d'entrer chez nous. Nous choisissons parmi les meilleurs, et l'on peut affirmer que le Conservatoire de musique est, surtout pour les instrumentistes, une école de perfectionnement.

— La guerre, à votre avis, n'arrêtera donc pas l'essor de la musique française ?

— Elle ne le peut pas. Elle ne peut que le modifier et, à mon avis, l'orienter dans le sens de l'amélioration. La guerre ne change pas, n'est-ce pas, la nature des individus. Or, c'est là que s'alimente la musique. La musique française ne peut que gagner, je le répète, en originalité, en pureté, libérée désormais de l'étreinte austro-allemande.

— Devons-nous entendre, maître, que vous éliminez les maîtres allemands de vos programmes ?

— Nous n'éliminons rien de la musique universelle. Bach, Beethoven, Mendelssohn, Weber, Schumann, Schubert ne sont pas des musiciens allemands ; ils sont des classiques. Il y a un niveau de musique où il n'y a plus de nationalité. Il y a une musique universelle. A partir de Wagner, la musique allemande a cessé d'être purement classique. Elle a pris une nationalité. Cette nationalité nous est deux fois ennemie, car elle s'est exaspérée et a abouti aux Maîtres, aux Richard Strauss, je veux dire à une infériorité indiscutable au point de vue de l'art pur. A partir du moment où les Allemands ont voulu avoir un art national, leur art s'est révélé sensiblement inférieur à l'art universel que les maîtres avaient créé. Ils avaient pourtant réussi à le faire peser, de son poids nébuleux, sur la clarté française. La guerre nous en délivre. Nos qualités initiales le répètent. Désormais dégagée, notre art musical continuera à tendre, avant tout, vers la beauté. Il l'atteindra.

Henri SIMONI.

LE RÉTABLISSEMENT DU TSARISME N'EST PAS CONFIRMÉ

Mais les gardes blancs finlandais, unis aux Allemands, marchent sur Petrograd.

Aucune espèce de confirmation n'est venue au sujet du coup d'Etat et du rétablissement de la monarchie qui se seraient accomplis à Petrograd. Le comte Mirbach, le représentant allemand à Moscou, n'a pas encore répondu à la demande de renseignements de son gouvernement, ou, en tout cas, il n'a pas répondu en clair. De Volodga, où réside l'ambassadeur de France et quelques autres agents diplomatiques alliés, pas la moindre nouvelle de cette nature.

D'autre part, Tchitcherine, le commissaire du peuple aux Affaires étrangères, continue à envoyer de nombreux télégrammes, notamment à Joffé, qui représente le pouvoir bolchevik à Berlin. Aucune de ses dépêches ne mentionne, même par allusion, un mouvement de réaction à Petrograd.

Mais ce qui est certain et sérieux, c'est que les gardes rouges sont battus partout en Finlande. Leur retraite est devenue une déroute depuis le débarquement des Allemands à Abo.

Les Blancs, conduits par le général Mannerheim et appuyés par l'Allemagne, font des progrès constants. S'ils n'ont pas encore occupé Viborg, comme le bruit en court, ils n'en sont pas loin.

Or, Viborg est à quatre-vingts kilomètres à peine de Petrograd, où l'on s'attendait ces jours-ci à une attaque. Les Rouges, désorientés et effrayés par la terrible répression des Blancs, auraient essayé d'entrer en relations avec le général Mannerheim. Ces tentatives ne semblent pas avoir abouti.

La panique qui règne à Petrograd, jointe à l'espoir d'une partie de la population d'être délivrée du régime bolchevik, est sans doute à l'origine des bruits de restauration monarchique qui ont couru. Quand les Blancs, associés aux Allemands, seront entrés à Petrograd, on saura peut-être pourquoi M. von dem Bussche en personne a jeté ses rumeurs dans la circulation. — J. B.

Lord Derby se rendra aujourd'hui à l'Elysée

Le nouvel ambassadeur d'Angleterre à Paris, lord Derby, présentera cet après-midi ses lettres de créance au président de la République.

Le successeur de M. Autrand

M. Canal, préfet de la Dordogne, est nommé préfet de Seine-et-Oise, en remplacement de M. Autrand, qui, lui-même, nous l'avons dit, succède à M. Delanney, à la préfecture de la Seine.

M. Canal (François-Victor-Joseph-Antoine), le nouveau préfet de Seine-et-Oise, est né à Saint-Germain-des-Près (Tarn), le 4 octobre 1866.

Après de fortes études de droit, il débuta dans la carrière administrative comme sous-préfet du Cantal en 1891, puis il occupa successivement les postes de sous-préfet en Savoie (1895), dans l'Eure (1896).

M. Canal fut ensuite sous-préfet dans la Loire-Inférieure (1905) et appelé à la préfecture des Basses-Pyrénées en 1909. En 1913, il passa à la préfecture de Saône-et-Loire, et en 1914, sur sa demande, il obtint le poste de préfet de la Dordogne.

M. Lambry, sous-préfet de Béziers, est chargé de l'intérim de la préfecture des Pyrénées-Orientales, en remplacement de M. Tavera, précédemment chargé, sur sa demande, de l'intérim de la préfecture de Tarn-et-Garonne.

Une commission spéciale des Beaux-Arts à la Chambre

M. Pierre Perreau-Pradier et trois cents de ses collègues en demandent la création

M. Pierre Perreau-Pradier vient de déposer une proposition de loi ayant pour objet la création d'une commission spéciale des Beaux-Arts.

Cette proposition est également signée par environ trois cents députés appartenant aux partis les plus divers.

Dans son exposé de motifs, M. Pierre Perreau-Pradier exprime le regret que les questions d'art n'aient pas au Parlement toute l'importance qu'elles méritent. Et cependant, écrit-il, l'art français n'a jamais eu autant besoin qu'aujourd'hui d'encouragements, de protection et de défense.

Législation pour la sauvegarde des intérêts artistiques, pour favoriser l'essor des sociétés d'artistes et des écoles d'art, pour la défense de la propriété artistique plagiée trop souvent par des mains malhonnêtes ; autant de domaines où pourra s'exercer l'activité de la commission des Beaux-Arts.

Dans le même ordre d'idées, écrit M. Perreau-Pradier, l'activité parlementaire peut s'exercer avec utilité pour la défense de notre patrimoine artistique actuellement en danger par l'expatriement de nos chefs-d'œuvre. C'est une question qui préoccupe même nos ennemis : la Chambre prussienne a voté récemment une motion interdisant la vente à l'étranger des œuvres de maîtres anciens ou modernes. Nous avons encore plus de raisons que les Allemands de ne pas rester indifférents à l'exode de notre trésor artistique.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS
par Correspondance
aux Soldats & S.-Off. — RIGIER, rue Rivoli 62 à PARIS

SOUVENIRS DE CAPTIVITÉ EN ALLEMAGNE

L'abbé Leclercq, curé-doyen de Tourcoing, qui est resté plus de seize mois en prison, nous dit ce que fut son existence dans les geôles de nos adversaires.

J'ai vu hier à Sévres, dans la tranquille villa où il vient de s'installer pour oublier les prisons allemandes, M. le chanoine Leclercq, curé-doyen de Tourcoing, qui a été arraché à son église et jeté dans les geôles où il est resté un peu plus de seize mois.

Dans la pièce claire où nous sommes reçus un bronze de Fremiet : « Saint-Michel terrassant le dragon », porte en exergue sur le socle, au-dessus d'une dédicace au vénérable ecclésiastique « victime de la barbarie allemande », la phrase qui a motivé son incarcération :

« Votre devoir est de refuser de livrer aux Allemands des métaux qui serviraient à forger des armes contre la France. »

C'est un hommage de mes paroissiens, nous dit l'abbé Leclercq, en même temps qu'un souvenir.

En chaire, je m'étais opposé, comme c'était mon devoir, aux réquisitions du métal, dont le but n'était que trop visible. Déféré devant un conseil de guerre, je fus



LE CHANOINE LECLERCQ

condamné à dix ans de travaux forcés. J'ai été très durement traité pendant les premiers mois, incarcéré à la Maison de Force de Werden, je fus dépouillé de mes vêtements ecclésiastiques et de mon linge de corps. Je fus contraint au travail comme un forçat. Après, je fus autorisé à célébrer la messe une fois par semaine dans la chapelle de cet établissement pénitentiaire. Je restai trois mois à Werden. De là je fus transféré à la Maison de Force de Cassel, où je demeurai quatre mois. L'administration se montra un peu plus décente à mon égard. Transféré par la suite à la prison de Siegburg, je retrouvai une administration très prussienne, étroite, tracassière et féroce.

— Comment, ayant été condamné à dix ans de travaux forcés, êtes-vous sorti relativement si vite de cet enfer ?

— Je le dois à deux interventions du Saint Père. A Cassel, j'apparus à la suite de ses démarches j'avais obtenu une remise de la moitié de ma peine. Au mois de septembre, je fus gracié. On me relâcha cependant pendant six ou sept semaines au camp de Selleschloss.

« Je suis allé remercier le Saint Père, qui m'a très bien accueilli. Ce fut un voyage de reconnaissance et en même temps de grande utilité pour ceux qui sont restés sous le joug de nos ennemis. Je suis arrivé à Rome le samedi, j'ai été reçu le lundi. Le Saint Père m'écoula avec le plus profond intérêt et la plus grande bienveillance. Je ne me contentai pas d'un simple récit des souffrances que j'avais endurées ou dont j'avais été le témoin. Je demandai pour les pays envahis plusieurs choses à Celui dont l'intercession s'est montrée tant de fois si efficace.

« Que les futurs rapatriements ne se fassent plus dans des conditions aussi inhumaines que ceux opérés dans les premiers jours de janvier, et que les promesses faites avant le départ ne soient plus violées en cours de route, notamment en ce qui concerne les bijoux et les valeurs ; « Que les jeunes filles, s'il y en avait encore d'enlevées pour le travail, ne soient plus soumises à des formalités révoltantes ;

« Que les offices protestants ne se fassent plus dans nos églises catholiques et que des entraves ne soient plus mises à la célébration de notre culte.

« Mon église — la plus importante de Tourcoing, paroisse non comptant pas moins de quinze mille âmes — a été, en effet, réquisitionnée de sept heures du matin à onze heures, les jours de grande fête religieuse comme celui de Pâques, du vendredi saint et de la Noël. Des concerts y ont été donnés. C'est même au sujet de l'un d'eux que je suis passé, pour la première fois, devant un de leurs conseils de guerre. On s'était servi brutalement des orgues et l'on m'avait rendu responsable de l'état dans lequel elles avaient été mises. Je fus condamné à mille marks d'amende que je refusai énergiquement de payer. Après un mois de correspondance, on me mit hors de cause, mais en spécifiant que l'église devait régler l'amende. Je refusai encore, cette fois avec indignation : « Les deniers de mon église ne m'appartiennent pas, répondis-je. Ils appartiennent à Dieu et à mon évêque ». L'affaire n'eut pas de suites, mais on me guetait : une ere de tracasseries commençait.

« Au total, j'ai vécu une vie de lutte presque quotidienne pendant vingt mois d'occupation. J'étais au milieu d'eux, entre leur gendarmerie et leur commandant. Leur surveillance, leur espionnage, était de tous les instants. Je dois ajouter que j'ai toujours été soutenu par le courage de mes paroissiens. Tous savaient souffrir en silence. C'est ce qui a valu au clergé les exactions qu'il supporta avec la plus grande dignité. Dans mes trois prisons et le camp de Selleschloss, j'ai rencontré une soixantaine d'ecclésiastiques, religieux de tous ordres et prêtres séculiers. Quatre bénédictins avaient été punis de prison pour n'avoir pas voulu recevoir le kaiser dans leur abbaye de Marodes (Belgique).

« J'ai rapporté de Rome la certitude qu'on a fait, d'après mes notes, d'actives démarches auprès du gouvernement allemand. Je n'aurai donc pas à me plaindre si ma captivité n'a pu servir à quelque chose. »

ROGER VALBELLE.

LE "BONNET ROUGE" EN CONSEIL DE GUERRE

La deuxième audience fut consacrée à l'interrogatoire de Duval et de Marion.

Ce fut hier encore la journée de Duval. Pendant des heures, son intarissable parole fut l'audience. Souvent elle intéressa, parfois elle fit rire. Sur elle aussi convaincre ? Le conseil répondra.

Tout d'abord, on liquide la question de commerce avec l'ennemi.

Pourquoi Marx versa-t-il à Duval une nouvelle somme de 312.000 francs ? Pour fonder, répond Duval, un syndicat qui, en justifiant de cette somme comme caution de la valeur des terrains de San-Stefano, empêchât les actionnaires mécontents de porter plainte. Cet argent, il le laissa à Mme Ahmeir pour éviter qu'il ne fût saisi par les agents de frontière.

Intelligences avec l'ennemi

Tout d'abord Duval est invité à s'expliquer sur ses mémoires rédigés à la suite de ses conversations avec Marx, le prince d'Idenburg et certain ministre plénipotentiaire allemand.

Sa thèse se résume d'un mot : les renseignements touchant l'Allemagne que Duval put obtenir de Marx ne furent communiqués qu'à M. Dumas, chef du service des renseignements à la préfecture de police, et cela sur la demande de celui-ci. Renseignements tellement confidentiels que Duval tapa lui-même ce mémoire et que Marion le remit lui-même à M. Dumas, lequel en fut d'ailleurs tellement enchanté qu'il en demanda un second. Un seul autre mémoire fut remis par Duval à M. Dumas.

Si j'étais un traître, s'écrie Duval, j'aurais un moyen bien simple de me mettre à couvert : c'était de mettre mes renseignements sur le dos d'un bon neutre. M. Dumas en demandait un partout. On me dit : « Vous déclarez que les Allemands étaient invincibles pour amener un mouvement pacifiste par le haut. » Je ne croyais pas les ministres français capables d'être influencés par mes renseignements au point de demander au kaiser amant et miséricorde. Étaient-ils utiles, ces renseignements ? J'ai cru, moi, que c'était du bluff.

Et nous voici enfin à l'entrée de Duval au Bonnet Rouge comme administrateur, bailleur de fonds et rédacteur.

Pourquoi cette entrée ? Parce que, déclare Duval, ce milieu lui plaisait et aussi la politique pacifiste soutenue par le Bonnet Rouge. A cette politique, il affirme n'avoir jamais rien changé. Son rôle était d'administrer les finances — dont les 200.000 fr. qu'il apporta, — mais jamais il ne s'occupa de la rédaction, jamais il ne connut à l'avance un article qui devait paraître, jamais il n'intervint dans la direction d'Almeryda, très jaloux de son autorité.

On me reproche, dit-il, mes articles signés : « Monsieur Badiu ». Évidemment, ils sont infâmes, comme tout ce qui ne contient pas aux marches d'illusion. Parbleu ! j'ai égaré les vessies qu'ils voulaient faire passer pour des lanternes : voilà mon crime. Eh bien ! j'ai un censeur, le Bureau de la presse : ce que la censure a accepté, ce n'est plus moi, c'est le Bureau de la presse qui en devient responsable.

Le lieutenant Mornet. — Il peut se faire qu'il ne comprenne pas le français. C'est arrivé quelquefois. (Rires.)

Marion

Marion lui succède. Très simple, sa thèse. C'est uniquement par amitié, et sans aucune rémunération, qu'il a accompagné en Suisse Duval, trop malade pour s'y rendre seul. En demandant son passeport, il avertit M. Dumas que Duval allait en Suisse pour l'affaire San-Stefano, en partie allemande. Et non seulement M. Dumas ne fit point d'objection, mais c'est lui qui demanda que Duval tache d'obtenir des renseignements de Marx. Ceci n'est pas sans soulever un vif incident.

Greffier, s'écrie le lieutenant Mornet, prenez note de ces paroles. M. Dumas s'en expliquera ici, et si elles tournent à sa confusion, je demanderai qu'il vienne s'asseoir à côté de M. Leymarie. (Sensation.)

Marion s'explique longuement ensuite sur le Bonnet Rouge. Il rappelle les campagnes menées contre celui-ci, l'arrivée à l'été de Landau, un jour, venant de chez le président, pour savoir ce qu'était ce Duval en relations avec ce Marx ; les menaces quotidiennes d'arrestation, etc., si bien qu'il planta tout là et s'en alla « trop tard, hélas ! »

Landau proteste. Mais Marion est souffrant. L'audience est renvoyée à aujourd'hui. Il est 6 heures.

LA COORDINATION DES FORCES ALLIÉES

Hindenburg espérait, dans une ruée formidable, rompre le front d'Occident, séparer les armées anglaises des nôtres et s'enfoncer la route de Compiègne et de Paris.

Il apparaît, dès à présent, que le succès n'est pas promis à ces visées ambitieuses. Durement attaquées, les forces de l'Entente se coordonnent et s'appliquent.

Pour qui connaît la maîtrise industrielle des États-Unis, leurs immenses ressources en hommes, en matériel et en argent et l'efficacité de leurs méthodes de travail, la volonté de vaincre affirmée par le président Wilson et par le général Pershing est une certitude absolue que la dernière partie sera gagnée par nous. Mais il nous faut mobiliser intégralement nos forces nationales et coordonner nos moyens d'action.

Toutes les énergies françaises doivent être au service de la Patrie. Il suffit pour cela de les placer en Bataillon ou en Obligations de la Défense Nationale.

A l'heure présente, les billets de banque au fond d'un coffre-fort prennent des mines d'embusqués.

EVIAN SAISON de Mai à Octobre **CACHAT**
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

DERNIÈRE HEURE

UN PAQUEBOT ANGLAIS A ÉTÉ TORPILLÉ ET COULÉ

Trois hommes de l'équipage manquent ; l'un d'eux a été tué par l'explosion de la torpille.

LONDRES, 30 avril. — Le paquebot *Oronsa*, de la Compagnie Canadian Pacific, a été coulé lundi matin par une torpille. Tous les passagers ont été sauvés, y compris 57 Américains qui se rendaient en France pour travailler à la « Young Men Christian Association ».

Trois hommes de l'équipage manquent, dont l'un a été tué par l'explosion de la torpille qui a frappé le navire dans le milieu.

Le navire a coulé en 10 minutes. Il n'y a pas eu de panique à bord. On n'a pas vu de sous-marin.

Un Américain qui se trouvait à bord de l'*Oronsa*, lorsqu'il a été torpillé, a fait les déclarations suivantes :

« Le navire a été touché à une heure, dimanche matin.

« Les chaudières ont fait explosion trois minutes plus tard et le navire a coulé douze minutes après avoir été torpillé.

« Les canots de sauvetage ont été lancés sans causer aucun accident.

« Les passagers et l'équipage, après être demeurés une demi-heure seulement dans les canots, ont été recueillis par un contre-torpilleur qui les a débarqués après cinq heures de navigation. (Havas.)

Les "blancs" finlandais ont pris Viborg

LONDRES, 30 avril. — Selon un télégramme de Copenhague à l'*Exchange Telegraph*, on annonce officiellement de Vasa que Viborg a été pris par les gardes blancs.

Six mille gardes blancs ont fait une tentative désespérée pour percer dans la direction de Frederikshamn. Ils échouèrent et furent presque tous tués. Des forces de la garde rouge dispersées s'enfuirent vers Sordavala. (Information.)

Un consul bolchevik poursuivi en Angleterre

LONDRES, 30 avril. — Le consul bolchevik de Russie à Glasgow, M. John Mac Clean, est poursuivi devant la Haute Cour d'Edimbourg pour avoir été l'objet de onze conventions à la loi sur la défense du royaume. (Radio.)

La mainmise autrichienne en Ukraine

BALE, 30 avril. — Un communiqué officiel de Vienne, en date du 29, sur l'activité économique zélée et habile des troupes austro-hongroises en Ukraine, prouve de nouveau que les relations entre l'Ukraine et les Empires centraux, que ceux-ci se plurent à annoncer si pompeusement comme devant s'établir sur l'amitié et la confiance réciproques, sont, en réalité, fondées uniquement sur la suprématie militaire des Empires centraux et la sujétion de l'Ukraine.

La note avoue que les troupes autrichiennes ont pris une part active et prépondérante à l'exécution de la convention économique conclue entre les Empires centraux et l'Ukraine. Elles ont parcouru les anciens gouvernements de Podolie, de Cherson et de Jekaterinoslav, en six semaines, malgré les grandes difficultés de déplacement et les combats contre les troupes bolcheviques. Les Autrichiens occupent maintenant toutes les grandes villes, sauf dans le district de Bachmut. Le pays possède des excédents appréciables en denrées panifiables, mais les Autrichiens constatarent en même temps que leur saisi n'aurait pas sans de grandes difficultés, les paysans ayant concentré toutes les provisions à l'intérieur du pays et refusant de les vendre.

La note se termine en disant : « Cette résistance fut assez rapidement rompue et la situation s'améliora sensiblement ces temps derniers, grâce à l'administration militaire des troupes autrichiennes qui ont su se montrer à la hauteur de leur tâche. » (Havas.)

Le centenaire de Karl Marx

Les socialistes ne donneront pas à la commémoration du centenaire de Karl Marx le caractère d'une manifestation publique. La commission exécutive de la Fédération de la Seine, en raison des difficultés d'ordre pratique auxquelles elle allait se heurter, a renoncé à la réunion générale qu'il avait été question d'organiser à cette occasion. Le centenaire sera célébré le 5 mai dans chacune des sections du parti.

Un manifeste, rédigé par MM. Brucke et J. Longuet, députés, rappellera le rôle de Karl Marx dans le mouvement socialiste moderne, notamment en ce qui concerne les problèmes internationaux posés par la guerre.

M. Delanney, grand-officier de la Légion d'Honneur

En récompense des services rendus par M. Delanney à la Ville de Paris et au département de la Seine, le gouvernement a décidé de proposer ce haut fonctionnaire pour la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front italien

Sur le plateau d'Asiago, une de nos patrouilles de « hardis » s'étant rencontrée dans Stoccarda avec un détachement ennemi supérieur en nombre l'a engagé dans une dure lutte et la mis en déroute après lui avoir infligé des pertes sensibles. Des groupes anglais au sud-ouest de Canove et des groupes italiens dans la vallée de l'Ornio ont fait quelques prisonniers et pris un lance-bombes. Une patrouille ennemie a été repoussée par des postes avancés de Malga, à l'ouest d'Asiago. Sur l'ensemble du front, duel habituel d'artillerie.

LE SÉNAT AMÉRICAIN ACCORDE AU PRÉSIDENT WILSON DES POUVOIRS ILLIMITÉS

Cette loi a été adoptée par 63 voix contre 13.

WASHINGTON, 30 avril. — Par 63 voix contre 13, le Sénat a voté la loi qui accorde au président Wilson des pouvoirs illimités pour réorganiser complètement tous les ministères, afin d'obtenir l'effort maximum dans la conduite de la guerre. La loi va passer maintenant devant la Chambre. (Radio.)

M. Baker demande le renforcement des effectifs

WASHINGTON, 30 avril. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre, a annoncé qu'il allait bientôt demander au congrès de voter une nouvelle augmentation des effectifs.

Il n'a pas indiqué le nombre d'hommes nouveaux qu'il comptait appeler ni si son projet comportait l'élévation de la limite d'âge. (Radio.)

Un hommage de M. Tardieu à la coopération américaine

NEW-YORK, 30 avril. — M. Tardieu, haut commissaire du gouvernement français, parlant à une réunion de l'emprunt de guerre, a rendu hommage à l'importante participation américaine dans la guerre.

« Des centaines de mille de soldats américains, dit-il, sont maintenant en France, et d'autres continuent à arriver.

« L'Amérique a eu la bonne idée d'imposer dès le début la conscription. L'instruction de cette armée a été organisée, en France et en Amérique, sur le principe du maximum de résultats en un minimum de temps. Le ministère de la Guerre prend des mesures pour hâter l'instruction.

« Vos soldats sont en ligne avec les nôtres dans plusieurs secteurs du front, et des dispositions sont prises pour permettre l'emploi immédiat des unités qui continuent à arriver.

« La flotte américaine coopère avec la plus grand succès avec les flottes alliées.

« En mars, un million de tonnes de céréales et des centaines de mille de tonnes d'acier, de fonte, de cuivre et de poudre ont été envoyées en Europe. L'assistance américaine est ainsi complète et décisive. »

Mort du meurtrier de l'archiduc Ferdinand d'Autriche

BALE, 30 avril. — On mande de Vienne : « Les journaux annoncent de Prague que Gravello Princip, le meurtrier de l'archiduc François-Ferdinand et de l'archiduchesse, est mort hier à la forteresse de Theresienstadt de la tuberculose osseuse. (Havas.)

La Chambre de Prusse repousse l'ajournement de la réforme électorale

BALE, 30 avril. — On annonce de Berlin qu'au cours de la séance de la Chambre des députés de Prusse le comte Spée, du centre, a développé une motion tendant à ajourner la discussion du projet de réforme électorale.

L'orateur, au cours de la discussion, a déclaré qu'il ne fallait discuter la réforme qu'après la rentrée dans leurs foyers des soldats.

M. Hoffmann, socialiste indépendant, a dit que l'adoption de la motion déterminerait les soldats du front à abandonner la lutte. La droite a crié à l'interpellateur et à ses amis : « C'est honteux ! Vous êtes des traîtres, vous excitez à la trahison ! »

Lorsque le calme fut rétabli, des députés de nuances différentes vinrent combattre la motion d'ajournement qui, finalement, a été repoussée par 333 voix contre 60.

Le chancelier Hertling prend ensuite la parole pour faire observer que la Chambre est très divisée sur la réforme proprement dite, et déclare que le gouvernement allemand veut éviter à la loi un caractère ploutocratique.

« Il faut tenir ferme, dit-il, le principe du droit électoral égal.

« La promesse est faite. Il faut la tenir. Dans tous les États modernes, c'est là le but de la vie politique et sociale. Chez un grand nombre d'États modernes le droit électoral direct existe déjà. Dans certains il est bien plus étendu que dans le projet de réforme. »

MM. Ribot et Painlevé devant la commission des Affaires extérieures

La commission des affaires extérieures s'est réunie hier sous la présidence de M. Franklin-Bouillon.

Elle a entendu M. Ribot et M. Painlevé, anciens présidents du Conseil, sur le dossier soumis à la commission.

Elle entendra vendredi M. Briand et, ultérieurement, M. Clemenceau, président du Conseil.

LA CHAMBRE A REPRIS LA DISCUSSION SUR L'ALCOOL

Elle a voté hier après-midi quatre nouveaux articles du projet de monopole.

La Chambre a repris hier ses travaux interrompus pendant douze jours à l'occasion de la session des conseils généraux. En une laborieuse séance, elle a voté les articles 2 à 5 du projet fixant le nouveau régime de l'alcool.

L'article 2 est relatif à l'organisation financière du monopole qui fonctionnera sous le contrôle du ministre des Finances. L'article 3 règle les conditions de nomination du directeur, qui se fera par décret pris en conseil des ministres, sur la proposition du ministre des Finances.

M. Théod. Brette fit adopter un amendement tendant à accorder au directeur, en fin d'exercice, lorsque le monopole, sans déficit budgétaire, aura livré moins d'alcool pour la consommation de bouche que pour les autres usages, une allocation proportionnelle à la différence des quantités écoulées dans chacun de ces deux débouchés et dont le taux sera fixé par la loi de finances.

L'article 4 règle l'organisation du conseil d'administration. M. Barthe obtint que, sur les trois représentants du ministère de l'Agriculture, deux soient choisis, en dehors du corps des fonctionnaires, parmi les membres du bureau d'une association agricole.

D'autres députés proposèrent qu'on y fit entrer aussi d'autres représentants. A la fin, M. Ernest Lafont exprima la crainte que le conseil d'administration comprenne trop de gens « spécialement intéressés ».

Tous les marchands de vins ? dit M. Théveny.

Il y sont, constata le député de la Loire.

L'article 5, relatif au personnel, fut ensuite adopté.

A l'ouverture, M. Deschanel, président, avait prononcé l'éloge de M. Lefol, député républicain socialiste de Semur (Côte-d'Or), décédé. M. Colliard, ministre du Travail, avait déposé le projet de loi relatif à l'assurance et à la réassurance par l'Etat contre les risques de bombardement, et le projet ayant pour objet d'habilitier la Caisse Nationale d'Assurances à assurer tous les risques prévus par la loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail. — LÉOPOLD BLOND.

Le Conseil de Versailles

Le Conseil interallié de guerre, formé des représentants de la France, de l'Angleterre, de l'Italie et des États-Unis, se réunira aujourd'hui.

M. Orlando, président du Conseil des ministres d'Italie, est arrivé avant-hier à Paris en vue de cette réunion. Il a eu un entretien avec M. Clemenceau.

Les instructions en cours

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier matin, M. Sébillot, commissaire de la Sûreté générale. L'après-midi a été occupé par l'interrogatoire de M. Caillaux.

Le lieutenant Jousselin a consacré toute la journée d'hier à l'interrogatoire de M. Charles Humbert. L'instruction est terminée en ce qui concerne l'inculpation de complicité de commerce avec l'ennemi et l'inculpation de délit de fonctionnaire.

La Chambre est saisie des projets d'assurances contre les bombardements

M. Colliard, ministre du Travail, a déposé hier, sur le bureau de la Chambre, les deux projets de loi — dont nous parlions d'autre part — en vue de permettre à toute personne intéressée de se couvrir, en toute matière, contre les risques de bombardement.

Le premier de ces projets est motivé par l'arrêt récent de la Cour de cassation déclarant que les accidents causés par les bombardements de l'ennemi aux ouvriers et employés dans leur travail ou à l'occasion de leur travail, tombent sous l'application de la loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail. Pour le cas où les chefs d'entreprises ne trouveraient pas la garantie de ce risque auprès des sociétés d'assurances privées, le projet étend à toutes les indemnités prévues par la loi du 9 avril 1898 les opérations de la Caisse nationale d'assurance en cas d'accidents qui sont aujourd'hui limitées aux seules rentes dues à la suite d'incapacité permanente ou de mort, à l'exclusion des indemnités journalières et des frais médicaux et pharmaceutiques.

Le second est relatif à l'assurance et à la réassurance par l'Etat des risques de bombardements. Il tend à autoriser l'Etat à assurer les risques de toute nature, directs ou indirects, paraissant résulter des bombardements, notamment ceux d'incendie ou d'explosion, qu'ils soient causés par des engins aériens ou par le canon.

NOUVELLES BRÈVES

On taxe la viande frigorifiée. — Par ordonnance, le préfet de police vient de fixer la taxation de la viande au détail, à Paris, de la viande importée congelée. Les prix devront être affichés d'une manière apparente dans tous les locaux affectés à cette vente.

LA GROSSE "BERTHA" a tiré hier

Le canon à longue portée a recommencé, hier matin, le bombardement de la région parisienne. Il n'y a pas de victimes.

CREDIT LYONNAIS

Extraits du rapport du Conseil d'Administration à l'Assemblée générale du 22 avril 1918.

MESSIEURS,

L'année 1917 est la troisième qui se soit écoulée entièrement pendant la guerre.

Malgré l'augmentation des frais généraux, les résultats acquis au 31 décembre nous permettent de vous proposer la distribution d'un dividende de 40 francs par action.

Votre Société a souffert comme les autres Banques de la réduction du volume des ordres de Bourse, mais elle ne l'a pas subie plus spécialement. Elle s'est adonnée, après le premier et le second Emprunt de la Défense Nationale, au classement des titres émis par l'Etat. C'est un travail difficile. Nous n'avons pas hésité, cependant, à l'entreprendre dans l'intérêt public et nous le poursuivons avec succès depuis le troisième Emprunt.

Votre Société a naturellement continué, en 1917, de prêter au Trésor nos concours les plus actifs. La participation de vos Clients dans l'Emprunt à pour 100 n'est pas inférieure, en capital nominal, à 1 milliard 547 millions. En comptant leur part dans l'Emprunt 5 pour 100 1915 (1 milliard 670 millions, y compris la tranche anglaise) et dans l'Emprunt 5 pour 100 1916 (1 milliard 318 millions), ils ont contribué à consolider la dette de l'Etat pour un total de 4 milliards 535 millions, soit près de 11 pour 100. C'est un effort énorme dont le succès doit retenir l'attention.

Les obligations 5 1/2 pour 100 à lots, mises en souscriptions par le Crédit Foncier, formaient au total un capital nominal de 600 millions de francs.

D'autre part, la Ville de Paris, consolidant sa dette flottante, proposait au public un emprunt d'un capital nominal de 638 millions de francs, en obligations 5 1/2 pour 100 sans lots, remboursables dans cinq ans. Nous avons pris une très large part à ces opérations qui convenaient parfaitement à votre nombreuse clientèle.

Le total des Bons de la Défense Nationale souscrits par nos soins ou escomptés par votre Établissement n'a guère été, pendant le cours de l'année dernière, inférieur à 7 milliards. Ces deux opérations n'ont cessé de se développer depuis 1914.

Ces titres étant escomptables à tout moment par la Banque de France, des qu'ils n'ont plus que trois mois à courir, ont remplacé dans votre portefeuille, pour une part très importante, les effets de commerce, depuis que ces derniers se sont rarifiés.

Vos Agences Régionales sont également en progrès sensible.

Le Groupe de vos Agences Départementales est toujours particulièrement épanoui.

Votre Siège de Paris et les bureaux de quartier qui en dépendent ont constaté également le développement des Industries, surtout de celles qui travaillent pour la Défense Nationale. Vos Agences Étrangères ont fonctionné normalement, excepté en Turquie et en Russie. Dans le but d'atténuer les effets du renchérissement de la vie, votre Conseil d'Administration a décidé d'accorder au personnel des augmentations de traitement et des indemnités, dont le taux s'est accru avec le temps.

Cette année encore, parmi nos mobilisés, nous avons à regretter des pertes importantes.

Nous avons maintenu en 1917 les dispositions dont bénéficient les employés mobilisés et nous atténuons ainsi, dans une large mesure, les privations qu'une guerre prolongée aurait pu faire éprouver à leurs familles.

Nous devons maintenant vous entretenir du régime de votre inventaire.

Après avoir entièrement passé par profits et pertes toutes les dépenses faites ou engagées pendant l'exercice 1917, nous avons pratiqué les amortissements commandés par les circonstances.

Déduction faite de tous les frais généraux, charges, provisions, amortissements et dépenses de premier établissement, les bénéfices de l'exercice 1917 s'élevaient à Frs 21.720.679,88

Nous vous proposons de voter la répartition d'un dividende de 40 frs par action, soit au total..... Frs 20.000.000 »

Reste une somme de..... Frs 1.720.679,88 qui, ajoutée au solde du compte « profits et pertes des exercices antérieurs », soit..... Frs 24.992.108,64

formera un total de..... Frs 26.712.788,52 si vous votez les propositions que nous vous soumettons, en vous engageant à les adopter.

En plus de l'acompte de..... Frs 20 » payé le 25 mars dernier, le solde de..... Frs 20 » serait mis en paiement le 25 septembre prochain.

Soit ensemble..... Frs 40 » moins les impôts.

Toutes les résolutions proposées par le Conseil ont été adoptées à l'unanimité.

Le dividende a été fixé à Frs 40 par action.

M. FABRE-LUCE, Administrateur sortant, a été réélu.

MM. TH. VAUTIER, P. TRESCA et L. FORQUENOT ont été nommés Commissaires des Comptes pour un an.

M. DE GRETRY a été également nommé Commissaire des Comptes pour une année, en remplacement de M. LE MYRE DE VILERS, décédé.

Bourse de Paris du 30 Avril 1918

1897	378 75	376	Juillet	715	715
1898	260 75	260 75	Préludes	1100	1 1/2
1899	309	311 75	Préludes	1100	1 1/2
1899	291	280	Vers-Expans	425	430
1900	282	282	no-Tinto	1860	1860
1904 3/4	227 75	227 75	Coac	4625	4630
1912	505 25	504	Coac	4625	4630
1913 5/8	41	41	Sonowic	747	747
1897	378 75	376	Nitro	405 50	405 50
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900	282	282			
1904 3/4	227 75	227 75			
1912	505 25	504			
1913 5/8	41	41			
1897	378 75	376			
1898	260 75	260 75			
1899	309	311 75			
1899	291	280			
1900					

INFORMATIONS

— La comtesse de La Ribaudière, femme du sénateur de l'Ille-et-Vilaine, vient de recevoir la médaille des épidémies en argent, en récompense du dévouement qu'elle apporte, depuis septembre 1914, à soigner les blessés dans son hôpital de Monthorin.

CITATIONS

— Le comte Antoine Biadelli, brigadier au 1^{er} cuirassiers, a obtenu récemment la citation suivante :
" Remarquable attitude au feu. D'un très bel exemple pour la troupe, s'est fait remarquer du 26 au 30 mars 1918. "

NAISSANCES

— Mme Joseph Lacroix, femme du capitaine, vient de donner le jour à une fille.
— Mme René Courcét, née Bossan de Caragnol, est mère d'un fils : William.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de M. Claude Langlais, attaché à la mission Tardieu à Washington, décoré de la croix de guerre à la suite d'une grave blessure, fils de M. Henri Langlais, directeur de la Dépêche de Lille, président du conseil d'administration de la Société de la Presse française, et de Mme Langlais, avec Mlle Amy Bennett, fille de M. Bennett, directeur du journal le Washington Post, et de Mme Bennett.

MARIAGES

— En la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Honoré-d'Eylau a été béni, hier, dans l'intimité, le mariage du vicomte de Barbot, commissaire de la marine, fils du vicomte de Barbot et de la vicomtesse, née Carayon La Tour, avec Mlle Isabelle d'Arguesvives, fille du comte d'Arguesvives et de la comtesse, née de Dampierre.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Soulange-Bodin, curé de Saint-Honoré-d'Eylau. Les témoins du marié étaient : le baron de Barbot, capitaine au 11^e cuirassiers à pied, décoré de la croix de guerre, son frère, et le vicomte de Curzay, son cousin. Ceux de la mariée : le vicomte de Dampierre, lieutenant au 2^e dragons, décoré de la croix de guerre, son cousin, et le comte Melchior de Polignac, son oncle. La quête a été faite par Mlle Constance d'Arguesvives avec M. Robert de Barbot, et par Mlle de Barbot, accompagnée par le comte Frédéric de Saint-Cernin, lieutenant au 21^e dragons.

— Hier a été célébré dans l'intimité, en la chapelle d'Avon Tyrrell, le mariage du brigadier général Arthur Asquith D. S. O., fils de M. Asquith, ancien premier ministre de Grande-Bretagne, et de Mrs Asquith, avec l'hon. Betty Manners, fille de lord et lady Manners.

Une réception tout intime eut lieu après la cérémonie au château d'Avon Tyrrell, résidence de lord et lady Manners.

Le général Asquith a récemment subi l'amputation d'un pied à la suite d'une blessure. Pendant sa convalescence, il a été nommé directeur du bureau d'études de la guerre de tranchées au ministère de la Guerre.

Le général et Mme Arthur Asquith sont partis ensuite pour Manor House Cranborne.

— Le 27 avril a été béni, à l'église Saint-François-de-Sales, le mariage de Mlle Thérèse Jules-Mary, fille du romancier, avec M. Marcel Comberousse, lieutenant d'artillerie, fils du directeur adjoint des glacières de Saint-Gobain.

DEUILS

— Nous avons le regret d'apprendre le décès de M. Gustave Bergerot, ingénieur civil, adjoint au maire du 10^e, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu demain jeudi 2 courant, à midi, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Belleville.

— Une erreur de transmission télégraphique nous a fait dire hier, ainsi que l'ont déclaré nos confrères avec nous, que le comte Pierre de Vogüé était le fils du marquis et de la marquise de Vogüé, alors qu'il était, en réalité, l'un des fils de feu le vicomte E.-M. de Vogüé et de la vicomtesse, née Annenkof.

Nous apprenons la mort :

De M. Lefol, député de la Côte-d'Or, ancien maire de Montbard, qui a succombé, avant-hier, aux suites d'une congestion pulmonaire, âgé de soixante-six ans ;

Du maréchal des logis pilote aviateur Maurice Laude, tué glorieusement le 22 avril, âgé de vingt-deux ans, ce vaillant sous-officier était passé, sur sa demande, d'un régiment du Maroc dans l'aviation ;

De notre confrère de l'Echo de Paris M. Talman, qui a succombé à l'âge de soixante-sept ans ;

Du capitaine de dragons Edouard de Nally, détaché aux chasseurs à pied, qui a succombé à ses blessures ;

Du commandant Roger Pichon, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Laval.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 h à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 h à 12 heures, 5 h à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à après-demain vendredi

LES LIVRES

PAR JEAN-JACQUES BROUSSON

MALACEINE

POUDRE DE RIZ

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Aliment sévigné
A BASE DE
CACAO DE ROYAT
FABRICATION DE TOUT PREMIER ORDRE
La meilleure nourriture des enfants en bas âge des malades des convalescents
VENTE DANS LES MAGASINS La Boite 3'50
A LA MARQUISE DE SEVIGNE
et les Drogueries, Pharmacies, Alimentaires fines
Long CHOCOLATERIE AU ROYAT-ROCHE

ENCHAINONS ! » comme on dit au théâtre. Ce qui veut dire, hors du théâtre : « Continuons de vivre. » Obstinons-nous à garder intactes, en dépit des restrictions et d'intermittentes canonnades qui n'effraient plus personne, nos traditions, voire nos manies. Disons-nous que priver Paris de certains divertissements dont il a l'innocente habitude, c'est réjouir le Boche, et par conséquent lui céder un peu... L'Arrière aussi doit avoir son amour propre !

Et c'est pourquoi je trouve excellent que nous continuions d'aller au théâtre, et au concert, et au cinéma ; excellent qu'il y ait à Auteuil une exposition d'azalées ; excellent que des concours sportifs continuent d'amuser nos adolescents et nos jeunes filles ; qu'en dépit de la crise du papier les maisons de nouveautés fassent leurs expositions de printemps et en publient les catalogues ; et qu'il y ait aux Champs-Élysées un Salon de peinture auquel M. Poincaré rendait visite lundi entre deux courses au front, — et dont nous fêtons le vernissage hier. Gaudemus igitur ! Nous nous réjouirons plus tard. Mais, pour l'instant, vivons ! et que notre vie d'aujourd'hui diffère le moins possible de celle d'hier : cela aussi, c'est une façon de vaincre.

Et c'est une occasion de se souvenir !

Je suis donc allée au Vernissage. Je m'y suis rappelé les fêtes d'ouverture des deux Salons rivaux, dont la guerre a fait deux Salons alliés, et dont il serait si commode que l'apente cordiale, à défaut d'alliance, survécût à la guerre ! Je m'y suis rappelé même — que ce temps est lointain déjà ! — les Vernissages de l'époque où nos peintres et nos sculpteurs ne formaient qu'une Eglise ; où, à la place du Grand Palais, s'élevait ce Palais de l'Industrie aux portes duquel on faisait queue, les jours de Vernissage.

C'étaient tous les peintres, c'étaient tous les sculpteurs qui venaient là, en attendant de se montrer le poing, se donner la main. Les femmes d'artistes les moins riches avaient, ce jour-là, une robe neuve à mettre ; et les élégantes y lançaient, dans la poussière, des modes de printemps ! L'automobile n'existait pas encore ; mais il y avait le déjeuner chez Ledoyen, et son plat traditionnel, la « truite sauce verte » (sans taxe de luxe !). D'autres temps heureux viendront après ceux-là. L'essentiel est que ce passé ne s'oublie point ; qu'en dépit de la guerre, et des années, la tradition vive, et dure... « Enchaînons » !

SONIA.

Elections académiques

Demain auront lieu les élections sous la Coupole.

Les gens de lettres se plaignent.

Ils disent à voix basse que l'Académie française fait une trop large place aux généraux, aux prélats et aux parlementaires.

Ils disent que le mérite littéraire ne compte guère auprès de l'illustre Compagnie et que seules des raisons politiques déterminent le vote des Immortels.

Il nous souvient d'avoir entendu, il y a quelques années, un candidat formuler précisément cette protestation chez Anatole France : car la question n'est point nouvelle.

M. Bergeret répondit en souriant :
— Vous avez raison, mon cher ami, mais qu'y faire ? Moi-même, c'est grâce à une combinaison politique que je conquis mon fauteuil ; mes titres littéraires n'y furent pour rien.

— Ludovic Halévy, qui me témoignait une amitié fort touchante, me répétait souvent : — Présentez-vous. J'ai honte d'être académicien quand vous ne l'êtes point.

— Tant et si bien que je rédigeai ma lettre de candidature.

— Il se mit alors à faire sur une liste d'innombrables pointages : — Superlipopette ! s'écria-t-il, ce sera dur. Ces sacrés ducs ne vous avaleront pas sans grogner ! Votre réputation d'anarchiste est trop solidement établie.

— J'entrepris mes visites. Halévy dirigeait les opérations. Sans cesse, il m'écrivait : —

Allez chez celui-ci. Allez chez celui-là. Retournez chez cet autre.

— Un jour, je le trouvai radieux. Il se frotta les mains : — Ça va, ça va, fit-il, nous les tenons ! — Qui ça ? — Les ducs. Ecoutez-moi bien. Il y a deux fauteuils vacants. La gauche de l'Académie vous propose pour l'un. Les ducs ont choisi pour l'autre un digne gentilhomme tout à fait illettré, mais de vieille souche. C'est un marquis fort authentique : vingt-quatre quartiers. Nous avons dit aux ducs que s'ils promettaient de voter pour vous leur marquis ignare pourrait compter sur nos voix. Ils ont consenti, et votre succès est assuré. Je suis bien content.

— Le double scrutin eut lieu exactement comme l'excellent Halévy l'avait annoncé.

— L'anarchiste et le grand seigneur furent élus le même jour et par les mêmes suffrages.

— La gauche et la droite de l'Académie s'étaient mutuellement passée la casse et le séné.

— Et M. Bergeret de conclure philosophiquement :

— Vous voyez que tout arrive et que parfois, pour des raisons politiques, l'Académie accueille même un écrivain.

L'ANTRE

— Messieurs, dit l'avocat, je serai bref. Mon client avoue : il a tué la veuve Bourrichon. Comme l'exposait si clairement M. le procureur de la République, après lui avoir fait absorber cinq grammes de strychnine, deux flacons de laudanum et un mouchoir de poche roulé en boule, il l'a frappée de cent onze coups de couteau. Loin d'aggraver son cas, cet acharnement me paraît, au contraire, plaider en sa faveur. Cet homme que vous voyez aujourd'hui calme, poli, presque timide, a tué dans un accès de folie passagère. Fumeur incorrigible — c'est, vous en conviendrez, un bien petit défaut, — la crise le priva de son seul plaisir. D'abord, il chercha à se procurer du tabac par les moyens normaux ; mais, s'étant heurté à la mauvaise volonté constante des débitants, il eut un matin l'idée, pour attendre l'un d'eux, de se faire servir un verre sur le comptoir ; aussitôt, en échange de ce verre, le négociant consentit à lui vendre deux cigarettes.

Mon client fumait, en temps ordinaire, trois paquets par jour ; pour satisfaire son goût, il lui fallut donc absorber trente petits verres quotidiens, soit neuf cents en un mois. Au bout de six semaines, il était arrivé à un état voisin de la démence, et le débitant achetait une bicyclette. Dans de telles conditions, je vous demande, messieurs, quel est le coupable et quelle est la victime ?

— abstraction faite de l'infortunée Mme Bourrichon, une passante quelconque et contre qui nous n'avions nul grief, en vérité. Tels sont les faits : j'attends de vous, messieurs, un verdict de justice et de pitié.

L'accusé sanglotait ; les jurés se mouchaient avec force ; le président consultait ses assesseurs. Le procureur s'écria :

— J'abandonne l'accusation. Mais, dans l'intérêt de tous, je vous conjure, maître, de nous donner l'adresse de cet antre infâme.

— C'est, répondit l'avocat, le débit qui fait le coin de la rue des Trois-Ursulines et du passage Chopard.

Une clameur s'éleva dans la salle ; le jury sortit et revint avec un verdict d'acquiescement. Mais le soir, comme l'accusé, libre enfin, passait devant le débit de la rue des Trois-Ursulines, fumant le tabac qu'il avait touché en prison, il aperçut, rangés devant le zinc et buvant leur liqueur à petites gorgées, les douze jurés, le président, ses assesseurs, le procureur de la République ; et il crut entendre l'un de ces messieurs dire en sortant :

— Evidemment... deux cigarettes, soixante centimes, c'est cher ; mais on est encore heureux d'en avoir, n'est-ce pas ? — MAURICE LEVEL.

— C'est aujourd'hui la fête du muguet. Ce printemps en produit, parait-il, en abondance ; depuis quelques jours on en offre à tout coin de rue à vingt centimes le brin.

Heureux ceux qui eurent la bonne inspiration de se munir au préalable du frêle porte-bonheur, car depuis hier les prix ont sérieusement augmenté. Un franc cinquante le brin, tel était le cours chez les fleuristes, à 4 heures.

— Dix brins vous feront déjà un petit bouquet fort présentable, me dit très aimablement la charmante vendeuse à qui je m'adressai.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe ?... Seize francs cinquante, alors ?

J'alignai sans enthousiasme la somme réclamée. Rien, pourtant, n'était plus logique. C'était vraiment du luxe que je venais de m'offrir. Et le luxe, cela se paie.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe ?... Seize francs cinquante, alors ?

J'alignai sans enthousiasme la somme réclamée. Rien, pourtant, n'était plus logique. C'était vraiment du luxe que je venais de m'offrir. Et le luxe, cela se paie.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe ?... Seize francs cinquante, alors ?

J'alignai sans enthousiasme la somme réclamée. Rien, pourtant, n'était plus logique. C'était vraiment du luxe que je venais de m'offrir. Et le luxe, cela se paie.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe ?... Seize francs cinquante, alors ?

J'alignai sans enthousiasme la somme réclamée. Rien, pourtant, n'était plus logique. C'était vraiment du luxe que je venais de m'offrir. Et le luxe, cela se paie.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe ?... Seize francs cinquante, alors ?

J'alignai sans enthousiasme la somme réclamée. Rien, pourtant, n'était plus logique. C'était vraiment du luxe que je venais de m'offrir. Et le luxe, cela se paie.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe ?... Seize francs cinquante, alors ?

J'alignai sans enthousiasme la somme réclamée. Rien, pourtant, n'était plus logique. C'était vraiment du luxe que je venais de m'offrir. Et le luxe, cela se paie.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe ?... Seize francs cinquante, alors ?

J'alignai sans enthousiasme la somme réclamée. Rien, pourtant, n'était plus logique. C'était vraiment du luxe que je venais de m'offrir. Et le luxe, cela se paie.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe ?... Seize francs cinquante, alors ?

J'alignai sans enthousiasme la somme réclamée. Rien, pourtant, n'était plus logique. C'était vraiment du luxe que je venais de m'offrir. Et le luxe, cela se paie.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe ?... Seize francs cinquante, alors ?

J'alignai sans enthousiasme la somme réclamée. Rien, pourtant, n'était plus logique. C'était vraiment du luxe que je venais de m'offrir. Et le luxe, cela se paie.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe ?... Seize francs cinquante, alors ?

J'alignai sans enthousiasme la somme réclamée. Rien, pourtant, n'était plus logique. C'était vraiment du luxe que je venais de m'offrir. Et le luxe, cela se paie.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe ?... Seize francs cinquante, alors ?

J'alignai sans enthousiasme la somme réclamée. Rien, pourtant, n'était plus logique. C'était vraiment du luxe que je venais de m'offrir. Et le luxe, cela se paie.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe ?... Seize francs cinquante, alors ?

J'alignai sans enthousiasme la somme réclamée. Rien, pourtant, n'était plus logique. C'était vraiment du luxe que je venais de m'offrir. Et le luxe, cela se paie.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe ?... Seize francs cinquante, alors ?

J'alignai sans enthousiasme la somme réclamée. Rien, pourtant, n'était plus logique. C'était vraiment du luxe que je venais de m'offrir. Et le luxe, cela se paie.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe ?... Seize francs cinquante, alors ?

J'alignai sans enthousiasme la somme réclamée. Rien, pourtant, n'était plus logique. C'était vraiment du luxe que je venais de m'offrir. Et le luxe, cela se paie.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe ?... Seize francs cinquante, alors ?

J'alignai sans enthousiasme la somme réclamée. Rien, pourtant, n'était plus logique. C'était vraiment du luxe que je venais de m'offrir. Et le luxe, cela se paie.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe ?... Seize francs cinquante, alors ?

J'alignai sans enthousiasme la somme réclamée. Rien, pourtant, n'était plus logique. C'était vraiment du luxe que je venais de m'offrir. Et le luxe, cela se paie.

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe ?... Seize francs cinquante, alors ?

LES FAUTEUILS DE L'ACADEMIE

par Lucien Métivet



— Ici au moins, dans nos dossiers, il n'y a rien de compromettant...

Ayuntamiento de Madrid

M. Henry Céard, le nouvel élu de l'Académie Goncourt, veut bien nous communiquer cette page de ses Souvenirs, qu'il compte bientôt publier :

La maison est petite, là-bas, au bord de la baie de Quiberon, à droite du môle de Port-Haliguen.

— Vous voyez bien cette maison-là, monsieur, me dit un pilote qui passait, l'œil fixé au large sur les cuirassés dévinés par delà des crêtes de la houle, et qu'il avait charge de guider au milieu des écueils de la passe : eh bien ! cette maison-là, c'est celle que M. Alphonse Daudet a habitée, il y a vingt-six ans, quand il est venu ici, à Port-Haliguen. Cette fenêtre-là, en face du phare, c'est celle de la chambre qu'occupait Mme Daudet avec son fils Léon, qui n'était point encore très grand garçon, dans ce temps-là. Ce n'était point alors comme aujourd'hui, où les hôtels sont devenus confortables, et je crois bien que Mme Daudet ne trouvait pas ici toutes ses aises. Mais, pour M. Daudet, le manque de commodités ne l'inquiétait guère.

Je revois Daudet, je réentends sa parole vivante et colorée, trouvant toujours aux objets et aux êtres leur épithète caractéristique et vivifiante, ses phrases naturellement relevées d'un mot étincelant à peu près comme il y a un éclair de soleil sur les clapotis de la vague. Je l'entends décrire ses grandes courses, d'Hoat à Port-Navalo, à Saint-Gildas-de-Rhuys, partout où le vent veut porter le bateau d'un pilote avec le souffle d'une bonne brise. « Et les Poulignier ? Que sont-ils devenus ? Quand j'étais là, ils tenaient moins un hôtel qu'une plaisante et familière auberge sur la place de l'Eglise. Vous savez la maison qui fait l'angle. De mes fenêtres, le matin, au réveil, j'apercevais un grand Christ, les bras tendus vers le ciel bleu, et, au-dessus d'une petite porte, une Vierge blanche pleine de naïveté et de grâce dans sa niche creusée au bon vieux temps des croyances.

« Et Madec, mon vieux camarade Madec, le pilote ? C'est dans sa compagnie que j'ai fait toutes mes escapades entre le ciel et l'eau. Madec, vous l'avez certainement vu chez moi, à Champrosay. Jamais il ne passe à Paris sans venir m'apporter par sa présence quelque chose du bleu de la mer et du grand vent du large. Quand vous retourneriez là-bas, car moi... (Et Daudet, déjà malade, fit un geste par où il se résignait à ne plus circuler que d'esprit, en ce monde...) quand vous retourneriez là-bas, allez lui serrer la main de ma part. C'est bien naturel ; si vous le rencontrez, vous le reconnaîtrez au ruban rouge de sa vareuse. Autre renseignement plus sûr : au milieu de l'alcool du voisinage, il ne boit que du café.

— Madec, monsieur, c'est moi, me dit l'homme qui m'avait montré la maison. Et vous aussi, monsieur, alors vous avez connu M. Daudet ? » Et moi aussi, je m'aperçus que je connaissais Madec. Cette figure sérieuse, ces yeux pénétrants, comme un objectif de lunette marine, cette figure hâlée par le soleil et la tempête, je les avais déjà rencontrés. Mais, à Paris, le ciel terne donne moins de relief aux silhouettes, enlève de leur caractère aux individus, qui se confondent tous dans un même brouillard. Et puis, il venait tant de monde dans la maison de Daudet !

Madec, lui, n'a rien oublié des physionomies qui ont défilé devant ses regards, soit dans le jardin de Champrosay, soit dans le salon de la rue Belkchasse. En deux mots, il me dessina un portrait très spirituellement ressemblant de notre confrère anglais Shérard. « Celui-là, monsieur, a été bien étonné un jour que j'étais et que M. Daudet m'avait embrassé devant lui. C'était sa manière d'accueillir son vieux Madec, comme il disait. Mais, tout de même, j'aimais mieux me trouver avec lui quand il était tout seul. Il me disait : « Mettez-vous là, en face de moi. » Je m'asseyais auprès de sa table, de l'autre côté du pupitre sur lequel il écrivait, et tous deux, vis-à-vis, accoudés, nous causions.

— Et de quoi causiez-vous, Madec ?

— Des choses que je sais, monsieur, et que M. Daudet savait encore mieux que moi, à force de les avoir apprises dans les livres. Nous parlions de la mer, qu'il adorait comme un pêcheur de la côte, et de nos bons déjeuners sur les rochers, après un échouage sur le sable d'une petite anse où on se faisait une table avec des cailloux à homards. Il s'inquiétait si je faisais toujours filtrer le café au travers d'une toile à voile. Il le trouvait meilleur ainsi et se demandait pourquoi, chez lui, on ne se décidait point à employer ce procédé. Jamais, parait-il, il n'avait retrouvé un pareil arôme. Mais, qui sait, peut-être bien que ce goût-là n'est bon que sur les bateaux, et je crois qu'il n'était guère celui de Mme Daudet.

Tenez, monsieur, mon bateau, vous voyez bien celui qui est là-bas, près du phare : eh bien ! il porte le nom de Mme Daudet. Il s'appelle Julia. » Ne lui donnez pas mon nom, avait dit M. Daudet, donnez-lui celui de ma femme. Il vous portera bonheur. » Et de fait, ajoute Madec en montrant le ruban rouge de sa vareuse, vous voyez qu'il a eu raison.

Madec s'arrête. Il regarde la mer au loin. Point de navire qui réclame ses services. Alors il reprend :

— Et puis, parfois, nous nous promenions. — Vous vous promeniez, Madec ?

Et je ne m'imaginais pas comment le Daudet des souffrances des dernières années pouvait faire de longues courses à côté de cet homme solide et bon marcheur. Madec devine mon étonnement et ajoute :

— Oh ! pas loin. Il me disait : « Donnez-moi le bras, Madec, que je fasse le tour de mon bureau. Avec vous, je me croirai sur le port quand nous nous levons, de nuit, pour prendre la mer. » Et on allait. Mais la dernière fois, monsieur, plus de promenade, alors. Il a essayé ! Plus moyen ! Et nous n'avons pu que pleurer de chaque côté de la table, l'un en face de l'autre.

— Maintenant, il me reste des lettres qu'il m'écrivait de temps en temps. J'en ai toujours deux ou trois sur moi, dans mon portefeuille, depuis qu'on a jeté les fleurs de la mort devant sa porte, et je les montre aux amiraux qui ont lu ses livres et qui veulent voir de son écriture.

Le rude homme de mer s'attendrit. Des larmes se virent dans ses yeux ! Ainsi on trouve de l'eau inconnue et secrète au creux des rochers impassibles.

— Merci, monsieur, mais, depuis 1857, je n'ai pas bu une goutte de vin, de cidre ou d'alcool. C'est une promesse que je m'étais faite et que j'ai tenue.

— Mais du café !

— Du café, si vous voulez ! Et, dans le débit voisin, choquant nos verres nous avons bu au souvenir de Daudet.

Henry Céard

ARTISTES FRANÇAIS

LES SALONS DE 1918

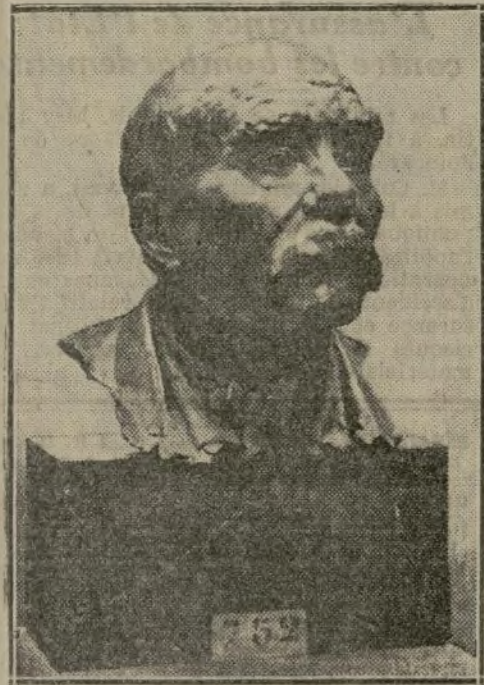
SOCIÉTÉ NATIONALE

Au moins, cette fois, on ne me posera pas l'insidieuse, insoluble et fatidique question : « Le Salon de 1918 vaut-il mieux que celui de l'an passé ?... » puis-je n'y en a pas eu l'an passé, et que le dernier lendit de la peinture française remonte au printemps 1914.

Mais, insiste un fâcheux, ce Salon de guerre vaut-il mieux que ceux de paix ?

Un Salon est une moyenne. Le génie y est rare. L'y accueilleraient, seulement ? Il s'y risque parfois : Corot, Delacroix, Courbet, Manet, Renoir, Cézanne ont tenté l'expérience au cours du siècle dernier, mais les jurys académiques de Louis-Philippe, du second Empire et de la troisième République les eurent tôt découragés. Aussi bien, le talent, le savoir-faire abondent dans les Salons. Le génie est un intrus en ces intérieurs polis : âpre, rude, il déconcerte les gens bien élevés ; il n'a pas l'échine souple et porte haut la tête.

Et puis, l'institution des Salons, par son principe, en interdit l'accès aux vrais artistes. Cet organisme scolaire, avec sa filière de sociétarisme, mises hors concours, mé-



BUSTE DE M. CLEMENCEAU, PAR SICAUD
(Société des Artistes Français)

gnier, d'un index engageant, la planche aux modèles multimillionnaires !

Enfin, il n'est pas encombrant, ce Salon double, où les deux irréconciliables adversaires de 1890 — Champs-Élysées et Champ-de-Mars — ont fusionné (Embrassons-nous, Folleville...), sous l'œil amusé de feu Dutoit et de Henry Lapauze. Les deux Sociétés rivales n'en forment plus qu'une ; la ligne de démarcation est à peine sensible, même aux yeux les mieux exercés. Tout y est paisible, serein, anodin, incolore, bénin...

Quand j'écris qu'on a fusionné, j'exagère. Ces messieurs, a dit un humoriste, « font navets à part ». Chacun pour soi. Et M. d'Estournelles pour tous.

Quelles réflexions suggère une première visite au Petit Palais ?

D'abord, que la guerre n'a point changé les us de nos peintres à la mode. Ils ont gardé leur manière d'être, de voir et de peindre, leurs qualités et défauts. Ne nous en plaignons qu'à demi. Rares sont ceux qui, d'aimables épicuriens, se muèrent, pour la circonstance, en moralistes ou en Salvator Rosas.

Ensuite, et c'est grave, il n'y a pas assez de jeunes au Petit Palais. Salon d'hommes mûrs, tout à fait mûrs. Hélas ! la guerre, les dirigeants, bien libéralement, se sont mis la ceinture pour laisser plus de place aux cadets ; mais les cadets sont en Flandre, à Salonique... (Pas tous, d'ailleurs. On m'en a cité un qui serait au camouflage...)

Mais on a des invités, vos jeunes. Et ils n'ont pas daigné...

Tiens, parbleu ! Ils savent comme on les accorde... Ils ont de la mémoire et de la mélancolie. A qui la faute ?

Enfin, l'on a taché à corser l'intérêt, grâce à d'opportunes rétrospectives. On s'est rappelé à temps que M. Degas fut, lointainement et vaguement, membre d'honneur de la « Nationale », et qu'à tout prendre, s'il n'y exposait point, il fut l'ami de M. Bartholomé. Et, vite, au mur, deux ou trois bons Degas. Ah ! que l'amer contempteur des foutes serait suffoqué de se savoir là ! Que de « mots de M. Degas » il décocherait !

Près des Caroffis de jeunesse — car on élimina ceux de commerce, — Meissonier, gloire bien déçue. Et, plus loin, Luc-Olivier Merson, Raphaël Collin, Harpignies. Des deux premiers, rien à dire, car on ne discute pas le néant, fut-il d'Institut. Quant au vénérable châtiaigner de la forêt des peintres, est-ce insulter à sa gloire que de constater qu'il manqua de lyrisme, continua Français plutôt que Corot, et cotoya trente-cinq ans l'impressionnisme sans en soupçonner les bienfaits ?

Diverses défections à déplorer, parmi les vivants : Raffaelli, Laurent, Despia, Nicolaï... Blanché n'expose plus. Blanché est très occupé : il rédige ses Mémoires. Pas le temps de peindre. C'est bien dommage !

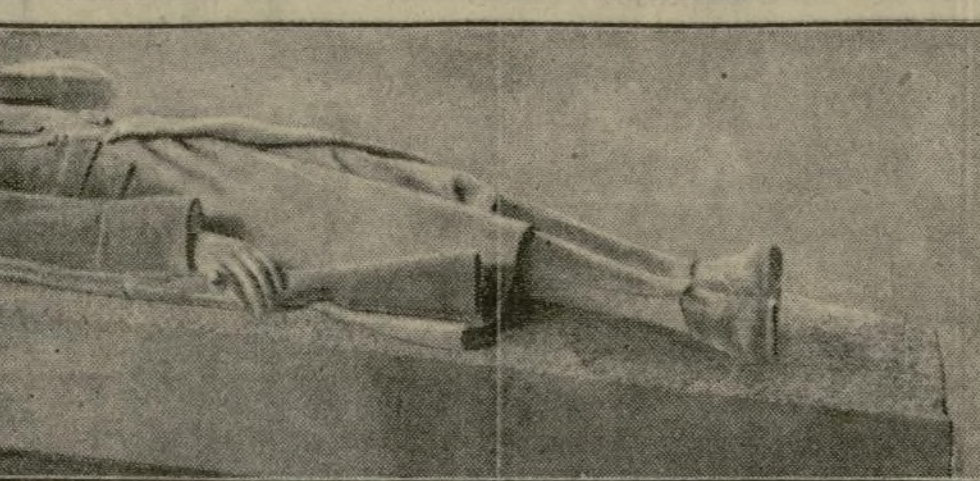
SOCIÉTÉ NATIONALE

Débutons par la « Nationale ». On prétend que c'est le secteur le moins ennuyeux.

MM. Eliot, Morisset, Flandrin, Gumery, Dunand. — L'Infini d'Eliot est d'un joli ton et d'un sentiment pur. Un Nu blond et bleu de Morisset voisine avec une alerte *Scène de plage* de Gumery, que surmonte une délicate figure de William Malherbe ; avec un portrait par Tonneller, de qui l'on contestera la pratique roussâtre ; avec les *Danseurs d'Armide*, de Flandrin, campés en pleine lumière. Notons l'admirable *Casque* du grand dinandier Dunand.

MM. Besnard, Lucien Griveau, Louis Picard, Béraud, Pierre Roche. — Ne nous permettons pas de juger Besnard sur sa carte de visite. Les *Cercleux* de M. Jean Béraud ont jaché le poker pour le communiqué. M. Friant verse dans l'épique. Son *Coin de bataille* est terrible.

Voici un village d'une douce poésie, de Lucien Griveau ; le rêve vaporeux et bleuâtre de Louis Picard : La Villeloun et son métier habile ; Luigni et son métier



SOLDAT MORT, PAR BARTHOLOMÉ

plus habile encore ; André Davids, rompu aux blancs fins, de matière lisse et mince ; un Weerts large, ce qui change des Weerts figuolés.

Dans l'angle de la pièce, un buste, signé Pierre Roche, qui a portraituré son ami Le Sidaner avec une saisissante vérité.

Quatre rétrospectives et MM. Lobre, Danna, Desvallières, Muenier, Forain. — Je ne vais pas caractériser en quatre lignes de journal l'ingrisme aigu de M. Degas ou l'eurythmie de Puvis. Ce qu'on a exhumé représente tant bien que mal ces deux maîtres. Plus je vois des Degas, plus sa science m'émerveille. Mais le style de Puvis, la noblesse de sa composition...

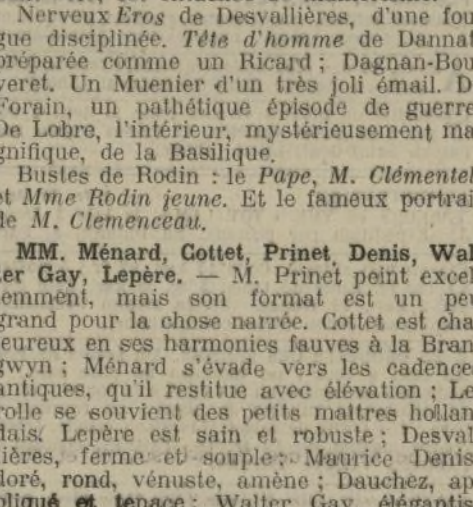
Deux Carrières « repoussés par le dedans » ; un petit La Touche, ambré ; trois Bertons, assez près de Carrière.

Carolus... Quel enseignement ! Qu'il était donc « bien parti » ! Vous admirerez le jeune réaliste issu de Courbet, le disciple de Lecoq de Boisbaudran ; ses silhouettes à la Manet ; une étude de *Jeune femme*, presque digne de Géricault. Mais, déjà, la figure centrale, datée de 1882, en dépit d'un séduisant brio, est enlaidie de maniérisme.

Nerveux Eros de Desvallières, d'une fougue disciplinée. *Tête d'homme* de Danna, préparée comme un Ricard ; Dagnan-Bouveret. Un Muenier d'un très joli émail. De Forain, un pathétique épisode de guerre. De Lobre, l'intérieur, mystérieusement magnifique, de la Basilique.

Bustes de Rodin : le Pape, M. Clémentel, et Mme Rodin jeune. Et le fameux portrait de M. Clemenceau.

MM. Ménard, Cottet, Prinot, Denis, Walter Gay, Lepère. — M. Prinot peint excellemment, mais son format est un peu grand pour la chose narrée. Cottet est chaleureux en ses harmonies fauves à la Brangwyn ; Ménard s'élève vers les cadences antiques, qu'il restitue avec élévation ; Lepère se souvient des petits maîtres hollandais. Lepère est sain et robuste ; Desvallières, ferme et souple ; Maurice Denis, doré, rond, vénéuste, amène ; Dauchez, appliqué et tenace ; Walter Gay, élégantis-



M^{lle} BERTHE LEQUEU, PAR W. MALHERBE
(Société Nationale des Beaux-Arts.)

sime ; Auburtin, suave et rose ; Faivre, égrillard et potelé ; Milcendeau, laborieux ; Durmer, évanescant.

Quid encore ? Alfred Smith, chercheur audacieux, qui atteste une indépendance rare en ce milieu gourmé.

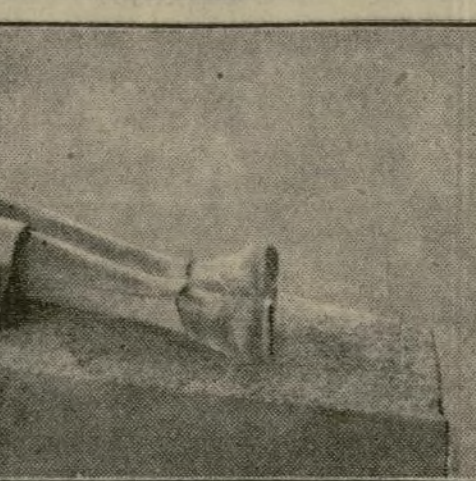
MM. Roll, Aman-Jean, Simon, Le Sidaner, Helleu, Louis Legrand, Guérin, Lemordant, Bourdelle, Delaherche. — De sérieux envois agrémentent cette salle. La statuaire y est représentée par Bourdelle ; son *Tailleur de pierre*, bossu romantiquement, est âpre et singulier ; la *Bretteuse*, de Quillivic, a de la allure ; la statuette de bois de Carabin, travail d'un technicien adroit, mais vicié par des intentions littéraires qui datent. La céramique se recommande de Delaherche, — un maître ; la gravure, de Jacques Beltrand.

La féconde maturité de Roll s'épanouit en une *Marseillaise* d'un envol lyrique ; le *Travesti*, d'Aman-Jean, est un délice de nuances assourdies et d'arabesques rares ; le *Champ de courses*, de Lucien Simon, fait valoir de vigoureux noirs contre le vert métallique des pelouses ; la *Ronde*, de l'héroïque Lemordant, est d'une franche allure ; Louis Legrand vaut par un charme alliciant et pervers ; Karbowsky, par une frêle grâce ; Guérin, par un aplomb, une étrangeté exceptionnels. Le Sidaner se renouvelle : la manière de son œuvre devient plus savoureuse et riche ; Helleu est le virtuose des gris cendrés, des ocres et des beiges.

A mentionner Mmes Simon, Crespel, Nourse ; MM. Lederer, Le Petit, Bigot, Braquaval. Et certain portrait d'émail sonore, d'écriture serrée : Guiguet.

GALERIE DUTOIT. — MM. Anquetin, Lebasque, Renaudot ; Mme Ory-Robin ; MM. Dampet et Rivaud. — Une exquise broderie de Mme Ory-Robin ; des bijoux, supérieurement forgés, de Rivaud. Un *Chapeau*, du plus ferme ciseau, de M. Dampet.

Carlos Schwabe, exquiste, fort terre à terre aujourd'hui ; Bertram, acide ; Cadet, plus près de Chigot que de Le Sidaner ; une bonne *Prarie*, de Cariot ; un *Amour joufflu*, casqué et rubénien, d'Anquetin ; Marcelle



M. EMILE BOUTROUX, PAR MARCEL BASCHET
(Société des Artistes Français.)

Aubé, mi-Laurent, mi-Dufau ; Angèle Delasalle, Geoffroy, ou le Poulbot bourgeois. Un ravissant Lebasque.

SCULPTURE (salle Dalou)

Le vide creusé par la mort de Rodin se fait sentir. L'héritage présidentiel échoit à M. Bartholomé, dont le labeur et la haute conscience méritent l'unanime respect. Sa pierre tombale est d'un profond sentiment et d'une technique consommée.

Desbois est savant, à son ordinaire. La République de Drivier retrouvera le succès qui a salué l'apparition de cette image suggérée par la guerre ; République fière et meurtrie, que ses souffrances rendent plus chère encore au cœur des citoyens. La maquette du *Canrobert*, d'Alfred Lenoir, d'une impérieuse autorité.

J'ai goûté la *Paysanne*, de Quillivic, qui progresse et se classe ; point de noirs inutiles en ses volumes d'une synthétique architecture. Divers nus, appréciables, de Halou, Marcel Jacque, Lamourdédieu, Fix Masseau ; Toussaint surtout, qui s'inspire de Maillol, dont il amenuise les rotundités ; Bourgoïn expose une effigie probe, en sa sécheresse voulue ; Poisson, une menue et souple figurine, — du Théodore Rivière moins tourmenté.

Louis de Monard demeure l'animalier émérite que vous savez.

Deux femmes : Yvonne Serruys, qui a réalisé une expression du nu féminin d'un modernisme fort attachant, et Jane Poupelet, dont vous aimerez le petit bronze d'une plénitude et d'une élasticité rares. Et je signale avec plaisir la plaquette d'André Rivaud, un jeune qui sait son métier, l'ayant appris à bonne et paternelle école.

II. — ARTISTES FRANÇAIS

Autrefois, en ce sanctuaire jovial, florissant l'anecdote étirée en longs panneaux ; c'est là que furent canonisés Delaunay, Jules Lefebvre et Maignan, Aimé Morot et le bon M. Tettigrahn. C'était trivial, primaire, « premières salles des Indépendants », mais à la bonne franquette.

Harpignies, Gourdauld ; Déchenaud, Dabbat. — Comme rétrospective, nous avons feu Harpignies, natif de Valenciennes, ainsi que Watteau et Carpeaux. Harpignies... Vous préférez Sisley ? Je vous en félicite. Nous avons aussi Pierre Gourdauld, mort sans avoir donné sa mesure. Gourdauld aimait sensuellement la couleur. Courbet l'impressionnisme ; la mise en page de sa grande toile rappelle les *Demiseilles des bords de la Seine*.

Maxence, quand il délaisse le mythe, le médiéval et certaines idéologies un peu simplistes, est capable d'exécuter un bon morceau, et c'est ici le cas. Déchenaud, sobre réaliste, a tracé de Sicaud une effigie d'une vérité foncière. Calvet songe à Zacharian (lequel songe à Chardin). Et l'orientaliste Dabbat est à encourager.

MM. Adler, Maillaud. — L'œuvre d'Adler est empli de pensée et d'émotion. Août 1914 : l'enthousiasme du départ, la grave angoisse, la ferveur de ceux qui restent ; les bras levés, les regards des mères présentant les deuils prochains que la gloire auréolera, sans en diminuer la meurtrissure.

Etcheverry, moins turbulent qu'à l'accoutumée ; Jules Cayron, historiographe attiré d'une belle comédienne ; Maillaud, chez qui se révèle un si confiant sentiment d'amour pour la nature ; Doigneau, expérimenté ; Joron, bien scolaire ; feu Luigi Loir et ses crépuscules miroitant sur l'asphalte mouillé ; les cartons de Luc-Olivier Merson, lequel fut membre de l'Institut dans l'acception intégrale de ce terme ; Henry Bataille se souvient de ses brillants débuts, avant que la muse du théâtre ne l'eût touché de son aile. Geoffroy, ou le Poulbot de la bourgeoisie moyenne.

Buste de l'abbé Wetterlé, littéral, d'Ernest Dubois.

MM. Henri Martin, Jean-Paul Laurens, Gormon, Flameng, etc. — M. Gormon tient,

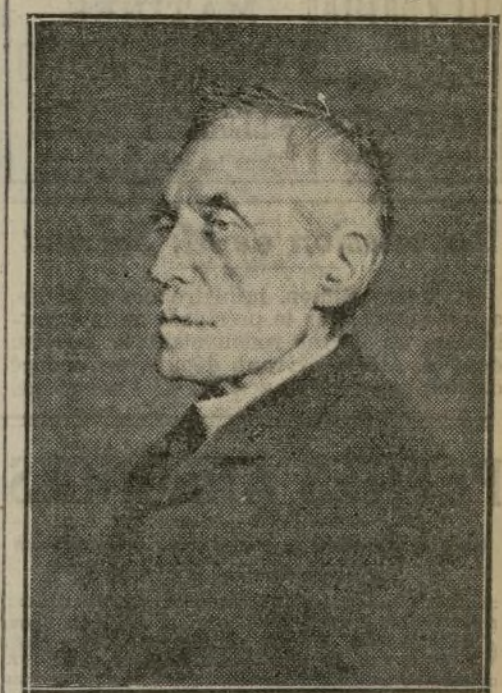
il a peint les champs catalaniques, d'après les documents les plus exacts. — « Mais j'aime mieux Renoir » — « Vous êtes de parti pris ». Jean-Paul Laurens a traité MM. Delaunay, Mithouard et autres édiles avec la conscience puritaine qu'il apportait à ressusciter des moines carolingiens. C'est peu exaltant, et très fort.

Henri Martin est fidèle à ses coteaux du Rouergue, dont il sait les moindres accidents, et qu'il situe contre des ciels de valeur juste. Quost excelle à peindre des fleurs au cœur parfumé. Vigdor nous remémore Laszlo. Et Flameng rend à Boldini un hommage indiscret.

Mme Demont-Breton. — « J'aime mieux Berthe Morisot. » — « Vous êtes incorrigible. »

Au centre, le correct Clemenceau de Sicaud.

MM. Bonnat, Saint-Germier, Chabas, Devanbez. — M. Bonnat : la déférence due au philanthrope paralyse le franc-parler du critique. M. Saint-Germier se cramponne à ses Vénitiens masqués, sans faire oublier Pietro Longhi. M. Chabas développe com-



M. EMILE BOUTROUX, PAR MARCEL BASCHET
(Société des Artistes Français.)

plaisamment ses formules ; il est plus irisé, nacré, agatisant, porcelainé que jamais. Fine *Scène hindoue* d'André Devambez.

MM. Flameng, Scott, Bail, Lauth, Baschet. — Je crains pour MM. Scott et Flameng la juste colère des polus ; l'irrévérence de ces illustrateurs, devant l'atroce et sublime tragédie, confine au sacrilège. M. Bail tient le « rayon de blanc » ; maesria suprême et lassante. M. Humbert, ou le « genre anglais dix-huitième ».

Vif et gai portrait de Grün ; scène de danses espagnoles, d'une heureuse venue, de Lauth. Tout petit, petit envoi de Guillemet. Le profil ascétique de *Boutroux*, expressivement capté par Marcel Baschet.

Buste de Hannaux, d'une pratique consciencieuse.

DERNIERES SALLES. — MM. Chigot, Maillaud, Franc Lamy. — Noël Wencker, Etcheverry, Gorgue, sur le même mur. On nous gâte... Et M. Jomès (de guerre) que j'allais omettre. Chigot et son jardin sous la neige ; Maxence et sa *Sainte d'opéra-comique*. Un gigantesque *Maréchal Haig*, de Joëls. De sous-clodionnesques *Amours de Blondat*.

Moult sépias, sanguines, croquillons photographiques à la salle Ziern. Et Didier-Pouget et Clairin. Par contre, le sensible Maillaud ; Franc Lamy, qui cherche et trouve ; une robuste *Procession*, de Jomès ; l'aimable effigie de *Mlle Chazel*, par Mlle Coutant ; une tendre *Maternité*, de Mme Wolf-Juë.

STATUAIRE

Jamais cette section, que jadis rehaussait le prestige de Bouchard, Fernand David, Jean Boucher, Landowsky, Nicolaï, Abbal, Nivet, Roger Bloche, ne fut aussi faible. Seuls demeurent entre eux les modèles d'Ecole. Sotte emphase, hanchements du modèle bellâtre, gestes faux ; les pires caudataires de Barrias. On a honte à attirer l'attention sur ces Mac-Mahons équestres, ces Lédas et ces mausolées.

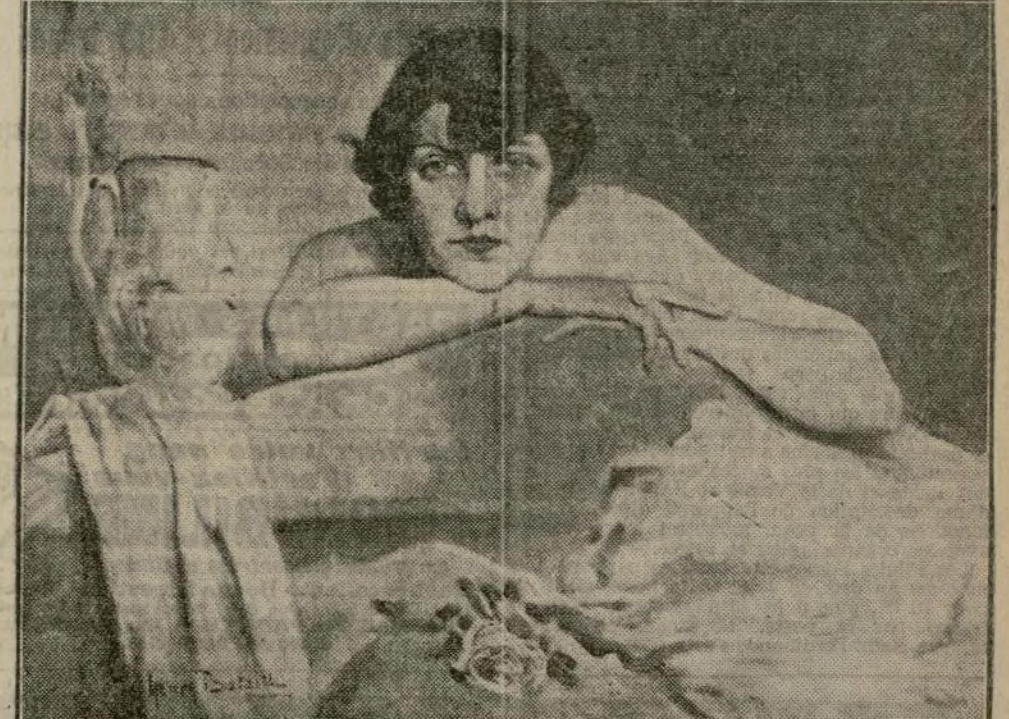
Exceptions Desruelles, Derré, Michelet ; Perrault-Harry, qui a un sens si juste de la vie animale ; Charles Breton, Navellier, del Sarte. Amons les plaquettes de ces deux artistes d'un goût raffiné, Pommeret et Costa. Exceptions surtout le maître artisan Jean Baffier, force inemployée. Baffier, au moins, sait les lois de son art et les exigences de la matière.

Louis VAUXCELLES.



PORTAIT DE FAMILLE, PAR EDGAR DEGAS

(Société Nationale des Beaux-Arts.)



M^{lle} YVONNE DE BRAY, PAR HENRY BATAILLE

(Société des Artistes Français.)

Capucines. — Très vif et très légitime succès pour Paris au bleu! la spirituelle revue de M. Hugues Delorme, et Une petite fois, la délicieuse comédie de M. Maurice Hennequin, ainsi que pour les excellents interprètes.

AUX FOLIES-BERGÈRE
PREMIÈRE REPRÉSENTATION
de la Revue
QUAND MÊME!
2 actes et 35 tableaux
de M. Georges Arnaud
avec Mlle
MADO MINTY
ANDRÉE MARLY
BRÉMONVAL
DREAN
SARBEL, DARGELLES, Ginette DUBREUIL
MM. GESKY, SERGE, MERET
et 100 artistes
ATTRACTIONS SENSATIONNELLES
Location : Tél. Gutenberg 02-59

OLYMPIA
Central 44-68
FAUTEUILS
1, 2, 3 francs
Tous les soirs à 8 h. 30
MATINÉE
PROGRAMME NOUVEAU
3 HEURES de GAÏETÉ

La mission de M. Sarraut
M. Henry Simon, ministre des Colonies, a fait signer, par le président de la République, un décret renouvelant la mission dont M. Albert Sarraut, député, est chargé comme gouverneur général de l'Indochine.

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance
11, boulevard des Italiens (2^e)

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.
Chaud ait lim. Renault av. remorq. offre voyag.
transports. Poincet, Nogent-s-M. (S.). Tél. 62.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.
Pour créer chez soi affaires par correspondance.
Ecrire : Service 3 à E. Gabriel, Evreux (Eure).

On dem. au Kinographe élèves opérateurs p. cinéma, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h., 1^{er} étage.

Aff. corresp. facile, lucrative, méthode inédite, convenant à tous. Ecr. Ecole Nouvelle, Bar-sur-Aube.

Artistic Photo, 17, av. Trudaine, demande dames et messieurs p. représ. facile. Belle situation.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Maubourg, Paris.

LEÇONS 1 fr. 50 la ligne.
Pédagogues. Prép. comp. Lec. part. math., lat., philo. sc. Prix tr. mod. Se rend dom. Paris ou banl. Hies réf. Prof. 52, rue Corot, Ville-d'Avray.

Anglais sera indisp. guerre. Prof. dipl. on log. sér. à dom. Prix tr. mod. Prép. p. comm. et à l'ex. Lec. p. corr. en prov. Mét. rap. Ecr. M. Rollmer, 4, r. Lamartine, Paris.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne.
LEÇONS pratiques de Steno, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc. Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. Ecole PIGIER, 53, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 10, et rue de Rennes, 147.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE... COURS SIXT DE PIANO par correspond. suppr. l'étude mécan., la rempl. p. un travail intell. qui économ. d'ann. d'études, enseign. en qu. leçons plus que des années d'études. COURS SIVAT D'HARMONIE, explique tout, fait tout comprendre. Prép. au profess., diplômes. Violon, chant, solfège. Demander tr. int. programme gratuit et fco. L.-R. SIVAT, 6, carref. Odéon, Paris.

APPELMENTS MEUBLES 1 fr. 50 la ligne.
App. indep. libre, rich. meubl., sal., 2 ch. à c., cuis. bain, gaz, élect., ascens. Prix modéré. Concierge, 6, rue Pierre-Haret, Paris (9^e).

Rez-de-cha. pied-à-terre meubl., 215 bis, Bd Pereire.

App. meubl. avec balcon : 2 chamb., 5 m., cuis. bain, eau et gaz, 12, cité Trévise, Paris (9^e).

Chamb. meubl. dans app. part. mod. vis. 2 à 5 h. Warner, 115, rue de Rome, entresol.

60 francs Jolie chamb. meublée, 82, rue Legendre.

Villa meublée, 23, av. des Sycomores, Paris (16^e).

Lux. p.-à-t. c. m. m. b. g. m. 150, 16-10, 2, cité Rougemont.

LA DEVISE DU VIEILLARD

« Soignez vos reins dès aujourd'hui, et demain votre santé se maintiendra d'elle-même. » Telle est la devise du vieillard, et il vous dira qu'il est sage de la suivre.

Lorsque les reins (vulgairement rognons) sont en bon état, ils ont suffisamment à faire pour filtrer et purifier le sang des milliers de fois par jour.

Lorsque, pour des causes variées : vieillesse, surmenage, refroidissement, fatigue, ces organes sensibles s'affaiblissent, l'écoulement urinaire, les liquides en excès ont fait de séjourner dans l'organisme et de causer le mal de dos, le lumbago, la sciatique, le rhumatisme, l'hydriopisie et de nombreux maux tels que : vertiges, nervosité, irritabilité, palpitations de cœur, troubles de la vue, envies continuelles de dormir, troubles de la vessie (pierre) et autres complications beaucoup plus graves.

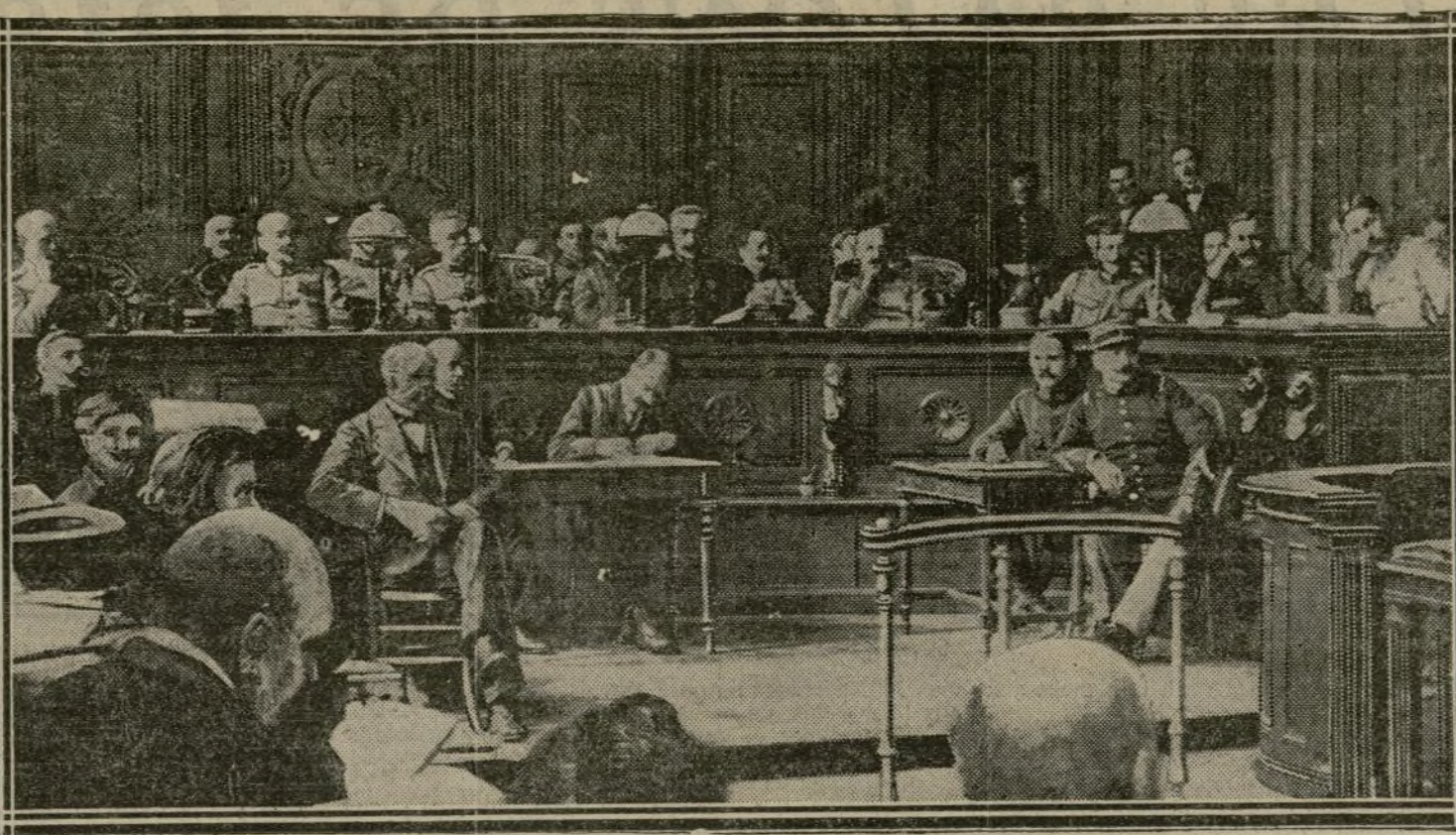
La vie s'arrêterait vite si les reins cessaient de fonctionner ; aussi, faut-il apporter la plus grande attention au moindre symptôme qui révèle leur faiblesse. Si vous négligez ce mal, un danger leur verra menacer souvent.

Les Pilules Foster pour les Reins sont le remède des vieillards dont les reins sont fatalement affaiblis et ralentis par l'âge ; des hommes et des femmes qui ont atteint l'âge mûr et dont la santé laisse à désirer parce que les reins fonctionnent mal ; des enfants qui sont prédisposés à la faiblesse des reins. Pour vous elles aideront vos reins à rejeter vigoureusement l'acide urique et toutes les impuretés qui se forment continuellement dans le corps.

Sur simple demande à l'adresse ci-dessous de nos lecteurs qui mentionneront notre journal, il sera adressé gratis et franco un exposé simple et pratique conforme aux théories et découvertes scientifiques les plus modernes sur les affections des reins et de la vessie et l'arthritisme, suivi d'une description de l'appareil digestif et des fonctions de la peau, montrant leurs relations avec les reins et la vessie.

Les Pilules Foster sont vendues par tous pharmaciens au prix de 3 fr. 50 la boîte, six boîtes pour 20 fr., plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte, ou franco par la poste. H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris (17^e).

LA BANDE DU « BONNET ROUGE » EN CONSEIL DE GUERRE



LES OFFICIERS DU 3^e CONSEIL DE GUERRE, QUE PRÉSIDE LE COLONEL VOYER

L'affaire Guerrero ayant été renvoyée à la prochaine session, ce fut dans la grande salle des assises que se déroulèrent hier les débats de la deuxième audience du procès du « Bonnet Rouge ». Peu de curieux : Duval et sa bande ne font pas recette. Au début de la séance, le colonel Voyer reprend l'interrogatoire de Duval. Bien entendu, celui-ci, dans l'affaire de San Stefano, plaide non coupable. Il se lance dans de si interminables confidences que ses coaccusés eux-mêmes se prennent à somnoler sur leur banc. Le président du conseil de guerre l'écoute, lui, avec autant de patience que d'attention, cependant que, de temps à autre, le lieutenant Mornet, au banc de l'accusation, manifeste des curiosités légitimes.

PROGRAMME

LA JOURNÉE :
Opéra, relâche.
Comédie-Française, 7 h. 45, Il était une bergère, l'Aventuriers.
Opéra-Comique, relâche ; demain, 1 h. 30, les Contes d'Hoffmann, 7 h. 30, la Tosca.
Odéon, 7 h. 45, la Robe rouge.
Vaudeville, 2 h. 30, Faisons un rêve.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, les Oubliés (dernières).
Ambigu, relâche ; demain, 8 h. 15, le Maître de forges (dernière).
Palais-Royal, relâche ; demain, 2 h. 30, la Caquette.
Châtelet, 8 h., la Course au Bonheur.
Antoine, relâche ; samedi, M. Bourdin, professeur.
Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre.
Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit.
Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu! revue ; Une petite fois ; Pour dire quelque chose.
Scala, 8 h. 30, Une nuit de noces.
Grand-Guignol, 8 h. 30, le Crime, Direct au cœur, Déjà, 8 h. 30, la Classe 36.
Th. des Arts, 8 h., les Gosses dans les ruines.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gul. 02-59), 8 h. 30, spectacle sensationnel, ballet et sketch.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall (20 numéros).
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy dans la revue.

CINÉMAS
Gaumont-Palace, relâche ; demain, matinée et soirée. Loc. tél. Marcadet 16-73.

L'assurance de l'Etat contre les bombardements

Les ministres se sont réunis, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Colliard, ministre du Travail, a soumis à la signature du président de la République deux projets de loi, l'un étendant l'application de la loi du 9 avril 1898 aux opérations de la caisse d'assurance en cas d'accidents du travail, l'autre relatif à l'assurance et à la réassurance par l'Etat des risques de bombardements corporels et matériels de toute nature.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne.
BEAULIEU-SUR-MER. — Pension de France. Ouverte toute l'année.

Famille prend. pensionnaires ; bon air. Prix modéré. Vernet, Mouton, par Veyre (Puy-de-Dôme).

Malmelson, Rueil, par et près tram. Porte-Matthot. Pens. fam., 20 jard., cuis. soig. 103, av. de Paris.

ARCAHON. — VILLA NAVARRA. Cuisine réputée. Prix modérés.

COTE D'AZUR, saison bains de mer et saison hiver ; vie de famille dans belle propriété. — Edouard Leococq, Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

Famille prend 3 ou 4 pensionnaires propriété campagne. Lardoux, 1, rue des Angles, Angers.

Luxembourg, 134, rue d'Assas, chamb. et pension. 17 fr. p. jour ; repas 5 fr. 50. Salon, piano, élect.

HOTELS Paris
HOTEL CRILLON, PLACE DE LA CONCORDE.
HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.
HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagade (Madeleine). — Ouvert en 1916.
HOTEL, 9, rue Ambroise-Thomas : chambres luxueuses au mois et à la journée. Confort moderne ; situation tranquille. Prix modérés.

Province
HOTEL ANQUETH, SAINT-FELIX (Haut-Savoie). Sécurité absolue. 8 francs par jour.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne.
A louer à l'année, avec ou sans bail, beau grand local très clair, 18 mètres de long, 8 mètres de largeur et 8 de hauteur, avec vastes dépendances en sous-sol. Entrées directes et particulières sur rue. Le tout situé dans le centre, à la porte même d'une station de métro. S'adresser à M. W. Huguet, 90, avenue des Champs-Élysées, tous les jours, de 10 h. à 6 h. Téléph. Wagram 28-64.

Doug.-L.-Eaux (Nièvre (st.ther.) : villas, app. meubl., 100 fr. à 500 fr. à 1000 fr. à 500 fr. Serrus, 3, c. Rougemont.

Désire louer petit pied-à-terre environs de Paris, près rivière ou étang poissonneux. — P. D., 14, rue des Petits-Hôtels (10^e arr.).

Chambre cuis. meubl. au 1^{er} étage, 20, r. du Louvre.

A louer maison de camp. meublée 6 kl. Mauriac (Cantal) : 5 ch., remis., écur. Site merveilleux, rivière. Prix avantageux. Ecrire P. L. D., 17, rue Montyon, Paris.

On demande à louer moulins et fermes. — Brocheton, 67, rue de Rivoli, Paris.

Jol. propriété meubl., confort, jard. omb. potag., fruit., gaz, bel. camp. Oudry, Vernouillet (S.-et-O.).

Louer châteaux, petites propriétés meublées campagne, Orne. — M. Champrosay, Argentan.

VENTE et ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.
A u bord de la mer, 4 km. Concarneau (Finistère). A vendre manoir et vastes communs, le tout part. état, dans tr. beau et vieux parc 5 hectares, ferme 15 hectares, le tout d'un seul tenant tr. boisé et form. presqu'île, plage sable fin, dans propriété. Prix 140.000 fr. Billelte, à Kermengham, Concarneau.

Etablissements de Dion-Bouton

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 15 MILLIONS DE FRANCS

PLACEMENT
de 12.000 Obligations de 500 Francs 6 % nets d'impôts présents et futurs, jouissance 1^{er} mai 1918. Remboursement au pair en 20 ans, à dater de 1924, avec faculté d'anticipation à partir de cette date.

Prix d'émission : 490 francs

Les souscriptions sont reçues : à la BANQUE NATIONALE de CRÉDIT, à PARIS et dans ses Succursales et Agences.

L'insertion a paru dans le Bulletin des Annonces Légales Obligatoires du 29 avril 1918.

POUR SE MARIER sel. ses goûts, dem. n° Union Familiales à M^{me} C. SIMON, 259, av. Daumesnil, Paris.

PASTILLES MIRATON
Constipation
2⁵⁰ CHATELGUYON 2⁵⁰

Purifiez votre sang
Fortifiez-vous
par la MORUBILINE

en gouttes concentrées et titrées
Goût excellent - Bonne Digestion
1/2 Flacon 3 fr. 50. Flacon 6 fr. franco poste. Notice gratis.
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

NORMANDIE. Ventes, locations, immeubles. Occasions. — M. Champrosay, Argentan (Orne).
3 pavillons 10 à 25.000 fr. Grn. 34, r. Troyon, Sèvres.

FLEURS et PLANTES 1 fr. 50 la ligne.
Dianthus, roses, arums, gladioli, giroflées, etc.
Ed. Lecocq, propr. Juan-les-Pins (Alpes-Marit.).
Asters, 12 des plus belles variétés, 8 francs, franco gare. — Pascal, Saint-Genis-Laval (Rhône).

Spécialité de plantes vivaces pour la fleur à coup per : 25 belles variétés, 12 francs franco gare. Pascal, Saint-Genis-Laval (Rhône).

ALIMENTATION 2 fr. la ligne.
FLEURS DE THE « TOT LAM », le kilo 5 francs.
Expédition par postaux. Bd Diderot, 8, Paris.

Savon non stérilisé. Coils 10 kg. 27 fr. ; 5 postaux 130 fr. Huile de table, 5 fr. le kg. Café torr., sac 3 kg., 22 francs. Ecrire Maulin Freissinier-Dominguez, Salon (Bouches-du-Rhône).

LES PRODUITS DES FERMES. Un poulet de grain prêt à rôtir ; un morceau de porc salé ; un demi-kilo de beurre fin ; 6 œufs à la coque ; un pot de délicieuses rillettes du Mans ; un fromage du pays ; des fruits de saison. Livraison rapide, franco, contre mandat de 13 fr. 50. TAUFIN, château de l'Abbaye, Vubraye (Sarthe).

SAVONS vert, qual. ex. gar. pure huile olive, postal 10 kg. 33 fr. ; blanc 62 % huile, postal 10 kg. 31 fr. DATES dépla. transp. 1^{er} choix, emb. soign., postal 10 kg., 29 fr. Envois franco domic. c. remb. Adressez commandes L.-G. Sibon, 10, pl. de la Pêcherie, Alger.

POUR EVITER LA HAUSSE DES DENRÉES, dem. tarif F. Docks, 1, rue Clapeyron, Paris.

Savon angl., 65 fr. les 25 kg. ; lait condensé, 58 fr. S. caisse 48 b. 530 gr. Paul 44, Fg Temple, Roq. 71-74.

OCASIONS 2 fr. la ligne.
A chète GLACES et VERRES occasion. Ecr. M. Chevaux, fabril. Mirolerie, 23, r. Mercœur, Paris (19^e).

A chète à particulier tapis Orient ou Perse, 3 mètres sur 4 environ, bureau-bibliothèque, acajou. — Leboux, 28, rue Desrenaudes.

A SAISIR : art. Paris, fumeurs, parfum, papet., cout., maroquin., etc. Occasions uniques. Catal. grat. Comp. d'Exportation, 32, Bd de Strasbourg, Paris.

DRAP D'ELBEUF au détail. — Bottier, Elbeuf.

A chat le gram. pièces or 3/40, bijoux 2/85, platine 16 fr., argent 14 c., pier. fines, dentiers prix fort. Envoyer ou écr. Rougeau, 206, Bd Pereire, Paris.

Fauteuil roulant Dupont neuf. Canapé sole rouge. Table de nuit chiff. Divers art. ménage, 107 bis, Bd Soult, entres., gauche, 10 à 2 h. Métro Vincennes.

Sup. mob. comp. s. a. m. L. XVI, sal. et tapis Orient, 5 ch. à c., cab. trav., bur., tabl., etc., à vendre à l'Office Métallurgique, 6, Bd Voltaire, Paris, 2 à 4 h.

A chète Jolies FOURRURES, remets à neuf renards, pékams, etc. Ecr. Dorne, 47, r. Rochechouart (9^e).

Cartes postales, papeterie, coutellerie, parfumerie, maroquinerie, articles de Paris, fumeurs, pipes, lampes, ampoules, stylos, etc. — Tarif gratis. — Bénazet, fabricant, 4, rue de la Reine, Paris.

« LE PLIANT » le postal 28 fr. les 5 post. 130 fr. fco gare cont. remb. SAVONNERIE PROVENÇALE, MARSEILLE-SAINT-JUST.

TISANE BONNARD DÉLICIEUSE LAXATIVE DÉPURATIVE PURGATIVE
0.90 la boîte toutes Pharmacies.

PECHEURS!!!

Si vous tenez à posséder les meilleurs engins aux prix les plus avantageux, adressez-vous à PARIS-PECHEUR, P. Guyonnet, pêcheur-praticien, 78, rue d'Anjou, Paris (coin rue de la Papeterie). Conseils sur toutes pêches et sur l'équipement le mieux approprié.

J'achète pianos, même en mauvais état. Ecrire G. Vassier, 164, avenue de Versailles, Paris. Urgent.

A vendre 16 doubles portes capitonnées avec leurs ferrures, en très bon état. Ecrire : M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne.
G d'élevage pl. loulous nains min. et blancs (issus de champ. ; nombr. prix. Chiots rares neige et noir pur, miniatures. — Mlle Longeon, Lisleux.

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE MARLETTE, 7 min. du métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), tél. 235. Centaine chiens policiers toutes races ; chiens guerre et fox ratters ; chiens luxe nains. Expéditions 1^{er} pays. English spoken. Succursale à TROUVILLE, 23, rue de Paris.

G d'choix loulous, pékinois, griff. belges, etc. 12, rue Ste-Geneviève, T. 146, Courbevoie (gare Asnières).

CHENIL-ECOLE KLEBER
ELEVAGE et DRESSAGE de Bergers français et étrangers. Police, Garde, Défense, Contre-Braconnage. Dressage particulier à forfait Spécialité Bergers d'Alsace. Pension — 47, rue Kleber, Saint-Ouen.

Couple chiens japonais, petits papillons blanc-orange, blanc et noir. Fritsch, 159, Fg St-Antoine.

Papillons nains et griffons, 44 bis, r. Voûte, Paris. Policiers race pure. Frère, 44, rue Trévise, Paris.

AUTOMOBILES 2 fr. 50 la ligne
30 auto. luxe et gros camions à vendre ou louer. Achat compt., 6, r. Raspail, Levallois (tél. 585-25).

A vendre 3 autos 2 châtis 1914, 10, Bd Courcelles.

30 Autos de particuliers toutes marques, 15, av. de la Revette, Neuilly (Seine). — téléph. Wagram 09-58.

J'achète RENAULT 12 HP 1914, ecl. élect., état neuf. Fre off. Vandelle, 22, r. Fougère, Levallois-Perret.

ROULEMENTS A BILLES. Achat et vente : 22, rue Fougère, Levallois-Perret.

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.
NICE. Belle pen. ion de 20 chamb. à céder, bonnes conditions. Ecr. Gilly, 14, aven. Félix-Faure.

SOINS HYGIÉNIQUES
Les remarquables qualités détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toiletté des Dames. Se méfier des imitations que son succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

SAVON de ménage « THE SWEETHEART » postal 10 k. br. 27 fr. fco gare, px spéc. quant. Repr. dem. Ed. J. Pourpe, 130, r. Ferrari, Marseille.

CREME MARGUERITE LEMPLEY
D'HORTY-PAIS.

Se bien poudrer est un art dont dépend : la fraîcheur de votre teint, la finesse de votre visage, le satin de votre peau, l'éclat de vos yeux

La Poudre de Riz de Luzy
Seule par ses qualités exceptionnelles poudre à la perfection
Se vend dans tous les Grands Magasins et dans toutes les maisons bien assorties : 8 nuances, 3 tailles de boîte, 1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 fr. Gros : 44, rue des Mathurins, PARIS

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur
CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL
Nice et Monte-Carlo. Arrangements. Ouvert tout l'été.

MONTE-CARLO
Bristol Majestic Lomas
Nice Face mer 2^e m. d'altitude

MONTE-CARLO TERMINUS HOTEL
Toujours ouvert. Tr. frais. Cuis. abond., soign. P. 12 fr. p. j. B. m. mer.

NICE HOTEL-NEGRESCO
Promenade des Anglais. Restera ouvert tout l'été.

NICE HOTEL O'CONNOR
Très central. — Ouvert toute l'année.

NICE RIVIERA-PALACE, moderne.
Légère altitude. Parc ensoléillé.

NICE Après LA COTE D'AZUR, qui publie la Liste des Étrangers pendant l'hiver, LES ALPES FRANÇAISES publiera chaque semaine du 15 juin au 15 septembre, la Liste officielle des Villégiaturants des Alpes, du Dauphiné et de Savoie. Direction à Nice et Aix-les-Bains.

La Montagne
VERNET-LES-BAINS (Py.-Orient)
Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, administr.

MT REVARO
PAR AIX-LES-BAINS
Alt. 1.545 mètres. 1^{er} état. Alpestre de France. Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre desserv. sp. ch. fer à créant. Sp. d'été, d'été. Téléph. Télién.

Les Eaux
EVIAN-LES-BAINS PRINCESS' HOTEL
est ouvert. — Tous confort. — Grand jardin.

VICHY LES HOTELS DU PARC ET MAJESTIC
J. ALETTI, directeur, sont ouverts ainsi que leurs nombreuses annexes, et assurent à leurs hôtes le maximum de confort.

La Me
L'BAULE (S.-MER. Loire-Inf.) Hôt. Penl LA CONCORDE. Gds gar. (Tél.)

Machines à coudre **SINGER**
Siège Social
102 rue Réaumur
PARIS

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON

Ayuntamiento de Madrid